



Chambre Belge
des Traducteurs
et Interprètes

Belgische Kamer
van Vertalers
en Tolken



Volume 72 - 2026/3

De Taalkundige Le Linguïste

Magazine de la Chambre belge des traducteurs et interprètes
Tijdschrift van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

Inhoud – Sommaire

Titel/Titre

3	Édito
5	Voorwoord
7	Et si l'intelligence artificielle renforçait finalement la valeur du traducteur ?
10	AI als katalysator van de menselijke vertaling.
13	IA, Lu sur le net.
14	AI, Online gespot.
15	Versterk je vertaalvaardigheden, kom bij de Revisieclub!
17	Améliorez vos compétences en traduction, rejoignez le club de révision !
19	Gezellige chaos en iets te veel eten: een terugblik op onze borrelavond
20	Un repas très animé et gargantuesque : retour sur notre borrelavond
21	AudioVerba, From Around the Web
22	AudioVerba, Online gespot
23	AudioVerba, Lu sur le net
24	Enquête du Forum des interprètes de la CBTI sur le niveau de vie des interprètes
25	Ontwerp van BKVT enquête naar de levensstandaard van tolken
26	Survey by the CBTI-BKVT Interpreters' Forum on interpreters' standard of living
27	Verhuring van digitale vertaalkoffer Sennheiser
28	Location de valisette Infoport Sennheiser
29	BVT, From Around the Web
30	BVT, Online gespot
31	TIJ, Lu sur le net
32	Une belle journée pour les bénévoles
33	Een mooie dag voor de vrijwilligers
34	Coup de projecteur : un an à la présidence de la FIT
40	In de schijnwerpers: een jaar als voorzitter van de FIT
46	Startersdag : Diploma op zak... En nu?
48	Journée « jeunes collègues » : Diplôme en poche... et maintenant ?
50	PMM - PBM, Elke Pouillet, troisième place, derde prijs
51	PBM - Uitwerking van een beroepsregister voor tolken VGT-X: een kwalitatief onderzoek
55	PMM - Élaboration d'un registre professionnel pour les interprètes en langue des signes flamande : étude qualitative
59	PBM - Interview met Elke Pouillet
62	PMM - Interview de Elke Pouillet
66	Partenaire - Magistrad, 20 ans de formations avec l'accent québécois (entre autres)!
68	Partnership - Magistrad: 20 Years of Made-in-Canada Masterclasses for the Global Translation Community
70	La soirée « retrouvailles » de l'EII
73	De reünie-avond van de EII
76	Retrouvailles de l'EII - Témoignages de : Magali Polese, Amélie Lefèbvre, Marie-Line Fabiani, Laurence Englebert
81	et de l'équipe du SIPA de l'UMons
82	A VOTRE AGENDA !
83	NOTEER IN UW AGENDA!
84	WANTED : Plume inspirée - WANTED: een bevlogen pen



Max De Brouwer



Chères lectrices, chers lecteurs, membres et autres linguistes,

L'été s'achève et, avec lui, cette parenthèse précieuse où le temps semble enfin nous appartenir. J'espère que vous avez pu souffler, vous reposer, bronzer peut-être, et surtout recharger ces batteries que nos métiers sollicitent intensément. Car il en faut, de l'énergie, pour tenir le rythme d'une profession qui ne cesse de se réinventer dans un environnement économique, technique, politique, géostratégique en mutation permanente. Alors, bon retour parmi nous et bonne reprise à toutes et à tous.

Ce numéro du *Linguiste* est marqué au sceau aigre-doux qui allie le joyeux et le sérieux. Non seulement parce qu'il reflète le plaisir de se revoir, notamment lors de la fête de la Saint-Jérôme, mais aussi parce qu'il accompagne une rentrée chargée, riche en projets et en réflexions. Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de saluer le travail considérable accompli par les membres de l'Organe d'administration. Le chantier du nouveau règlement d'ordre intérieur et des statuts touche à sa fin. Ce travail de longue haleine, qui résulte de nombreuses heures de réflexions et de discussions, est absolument essentiel pour notre association. C'est un peu comme une mise à jour de la partition d'une musique qui a énormément évolué depuis 2013 : mise en œuvre des commissions, nouvelle loi réglementant les associations, meilleure gouvernance financière, etc. Une information détaillée vous sera communiquée prochainement, avec les dates d'assemblées générales. Restez donc à l'affût !

Vous trouverez dans ce numéro un pot-pourri de tout ce qui fait notre richesse collective. Avec, dans le désordre, un article et une interview qui mettent à l'honneur la lauréate qui a remporté la troisième place du prix du meilleur mémoire de master ; avec un retour sur le Borrelavond du 18 septembre organisé par AudioVerba, une soirée où les langues se sont mêlées avec bonheur, malgré l'absence de sous-titrage en direct ; avec la présentation de l'enquête du Forum sur le niveau de vie des interprètes et leur situation économique. Puis les formations, avec un retour sur la Journée «Jeunes Collègues», ou encore le témoignage de notre ami et ancien président Guillaume Deneufbourg sur sa première année à la présidence de la FIT, sans oublier la contribution de notre partenaire Magistrad, le retour sur la Journée des bénévoles, les retrouvailles des anciens de l'EII, ou le club de révision de Translatio. Un sommaire éclectique, à l'image de notre communauté.



Il est un sujet qui me tient particulièrement à cœur : le statut des indépendant·es. La plupart d'entre nous sont des freelances. Que l'on fasse de la traduction, de l'interprétation, mais aussi de la photographie, du journalisme ou de la restauration d'œuvres d'art, dès lors que l'on exerce sous statut d'entreprise unipersonnelle, on paie une liberté opérationnelle souvent factice par des contraintes conçues pour de bien plus grandes entreprises. Clientèle au pouvoir économique disproportionné, concurrence exacerbée, couverture sociale réduite, retraite minimaliste, revenus non indexés, pour n'en citer que quelques-unes. Cette situation, qui s'ajoute à l'incertitude induite par la révolution technologique, explique sans doute qu'un nombre croissant de consœurs et de confrères délaissent ce statut pour se tourner vers le salariat.

Permettre la communication entre des personnes peut être un métier exaltant, mais notre situation, peu enviable à bien des égards, provient notamment du fait que notre réalité n'est prise en compte ni par les pouvoirs publics, ni par le monde économique. J'ai personnellement interpellé nos organisations faïtières, qui nous demandent des cotisations de plusieurs milliers d'euros, afin qu'elles organisent une rencontre des métiers freelance ou, à défaut, qu'elles nous mettent en relation avec leurs responsables pour une table ronde. Ma demande a été accueillie par suffisamment de déclarations de bonnes intentions pour paver l'enfer, mais cela n'a abouti à rien. L'UNPLIB continue à se concentrer sur les métiers de la santé et la FVB, naguère FVIB, avec un « I » pour Intellectuel, semble négliger cette dimension pour s'occuper des professions libérales.

L'obtention d'un statut correct pour les indépendant·es, qui sont plus de 1,3 million en Belgique*, aligné sur celui des salarié·es, des fonctionnaires ou des PME, permettrait de revaloriser l'ensemble de nos métiers. Ouvrir un tel chantier serait de longue haleine, mais le jeu en vaut la chandelle. Ceux et celles qui me suivront au gouvernail de notre association auront fort à faire pour remettre en place des fondations solides, indispensables à la pérennité des professions freelance. Comme le dit l'adage : « Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

Alors, en cette reprise de saison, je vous souhaite courage, bonne humeur, et surtout beaucoup de plaisir à jongler avec les mots. Que cette rentrée soit synonyme d'élan collectif et de solidarité. Bonne lecture, et à très bientôt.

Bien cordialement,

Max De Brouwer

*Décompte INASTI fin 2025.



Max De Brouwer

Voorwoord



Beste lezers, leden en andere taalkundigen,

De zomer loopt ten einde en dus ook die heerlijke periode waarin we zelf beslissen hoe we onze tijd besteden. Ik hoop dat je hebt kunnen uitblazen, rusten, zonnen misschien, en vooral je batterijen hebt kunnen opladen, die we in onze beroepen zo hard nodig hebben. Die energie zal van pas komen, want het tempo waarmee we ons moeten blijven heruitvinden in een voortdurend evoluerende economische, technische, politieke en geostrategische context is niet te onderschatten. Welkom terug dus en hopelijk met frisse moed opnieuw aan de slag.

Dit nummer van *De Taalkundige* is een bitterzoete mengeling van vrolijk en ernstig nieuws. Zo lees je over fijne gebeurtenissen, zoals het prettige weerzien tijdens de festiviteiten voor Sint-Hiëronymus, maar ook over de drukke periode die eraan komt, met tal van projecten en veel denkwerk. Voordat we daar dieper op ingaan, wil ik even blijven stilstaan bij het aanzienlijke werk dat de leden van het bestuursorgaan hebben verricht. Het nieuw huishoudelijk reglement en de nieuwe statuten zijn bijna klaar. Het was een werk van lange adem, dat gepaard ging met vele uren denkwerk en discussies, maar dat absoluut noodzakelijk is voor onze vereniging. Zoals de partituur van een muziekstuk af en toe een update kan gebruiken, zo moeten ook wij ons aanpassen aan omstandigheden die sinds 2013 enorm veranderd zijn: de oprichting van commissies, de nieuwe wet op de verenigingen, beter financieel bestuur ... Gedetailleerde informatie hierover volgt binnenkort, samen met de data van de algemene vergaderingen. Wordt dus vervolgd!

In dit nummer vind je een bonte verzameling nieuws, die de veelzijdigheid van onze vereniging illustreert. Een greep hieruit: een artikel van en interview met de laureate die de derde prijs voor de beste masterproef in de wacht sleepte; een terugblik op de door AudioVerba georganiseerde borrelavond van 18 september, een avond met een prettige mengelmoes van talen, al was er dan geen live ondertiteling; de presentatie van de enquête van het tolkenforum over de levensstandaard en economische situatie van tolken. Ook de opleidingen komen aan bod, met een verslag van de Startersdag, de getuigenis van onze vriend en voormalige voorzitter Guillaume Deneufbourg over zijn eerste jaar als FIT-voorzitter, de bijdrage van onze

Voorwoord



partner Magistrad, een terugblik op het vrijwilligersfeest, de samenkomst van oud-studenten van de EII (École d'Interprètes Internationaux van de UMons) en de Revisieclub van Translatio. Een breed palet aan onderwerpen dus, zoals je van de BKVT gewoon bent.

Er is een onderwerp dat me bijzonder na aan het hart ligt: het zelfstandigenstatuut. De meesten van ons zijn freelancers. Of je nu als vertaler, tolk, fotograaf, journalist of restaurateur van kunstwerken aan de slag bent, zodra je als eenmanszaak werkt, krijg je in ruil voor een vaak ogenschijnlijke operationele vrijheid te maken met factoren op maat van veel grotere ondernemingen. Klanten met onevenredig grote macht, scherpe concurrentie, beperkte sociale voorzieningen, een karig pensioen, niet-geïndexeerde inkomsten, om er maar enkele te noemen. Deze situatie, met daarbovenop de onzekerheid als gevolg van de technologische revolutie, verklaart wellicht waarom een toenemend aantal collega's het zelfstandigenstatuut inruilt voor een functie in dienstverband.

Communicatie tussen mensen mogelijk maken kan inspirerend werk zijn, maar dat onze positie in tal van opzichten weinig benijdenswaardig is, is te wijten aan het feit dat noch de overheid, noch de economische wereld oog heeft voor onze situatie. Ik ben persoonlijk gaan aankloppen bij onze overkoepelende organisaties, die ons bijdragen van duizenden euro's vragen, met het verzoek om een bijeenkomst van freelanceberoepen te organiseren of ons in contact te brengen met hun leidinggevenden voor een rondetafelgesprek. De reacties stonden bol van de goede voornemens, maar uiteindelijk heeft het tot niets geleid. De UNPLIB blijft zich vooral toeleggen op de beroepen in de gezondheidszorg, en de FVB – voorheen FVIB, met een 'I' voor Intellectuele – lijkt dit aspect over het hoofd te zien en zich op de vrije beroepen toe te spitsen.

De uitwerking van een correct statuut voor de 1,3 miljoen zelfstandigen* in België dat is afgestemd op dat van werknemers, ambtenaren of kmo's, zou een opwaardering van onze beroepen mogelijk maken. Dit zou een proces van lange adem zijn, maar een proces dat zeker de moeite waard is. Wie me opvolgt aan het roer van onze vereniging zal de handen vol hebben met de verdere uitbouw van een solide basis, die onmisbaar is voor het voortbestaan van onze sector. Zoals het Franse gezegde luidt: "Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer". Vrij vertaald in het Nederlands: "Je hebt geen hoop op succes nodig om iets te ondernemen en je hoeft niet te slagen om te volharden".

Bij het begin van dit nieuwe seizoen wens ik iedereen dan ook goede moed en een positieve instelling toe en vooral veel plezier bij het spelen met woorden. Moge dit nieuwe jaar in het teken staan van gezamenlijke kracht en solidariteit. Veel leesplezier en tot binnenkort!

Max De Brouwer

Vertaling: **Annemie Wynen**

Revisie: **Jurgen Vincke**

*Telling RSVZ eind 2025.

© Audrey Ezzouaoui



Audrey Ezzouaoui

Et si l'intelligence artificielle renforçait finalement la valeur du traducteur ?



Nous le savons tous et toutes : l'intelligence artificielle est aujourd'hui capable de traduire des textes en quelques secondes. Cette rapidité peut donner l'impression que le travail du traducteur et de la traductrice est devenu secondaire. Nombre de client-es et entreprises utilisent désormais quotidiennement des outils de traduction automatique et des modèles d'intelligence artificielle.

Pourtant, la qualité des traductions produites continue de soulever des questions. Car une traduction correcte n'est pas nécessairement une bonne traduction. Le ton, le contexte, le domaine, le registre, la culture et l'intention jouent un rôle essentiel.

Il faut également nuancer l'idée selon laquelle l'intelligence artificielle serait aujourd'hui utilisée de la même manière dans tous les domaines de la traduction. Les besoins et les niveaux d'exigence varient considérablement selon le type de texte. Une erreur dans un texte publicitaire n'aura pas les mêmes conséquences qu'une erreur dans un contrat, un document juridique, une notice médicale ou un texte institutionnel. Plus les enjeux sont importants, plus la vérification humaine et l'expertise du domaine deviennent essentielles. La Commission européenne applique d'ailleurs une approche fondée sur le niveau de risque du document : le type de texte, son utilisation et les conséquences potentielles d'une erreur déterminent notamment le niveau de contrôle nécessaire.

On peut également demander à l'IA de respecter des règles précises, d'utiliser une terminologie spécifique, de conserver certaines formulations ou d'adopter un style particulier. Mais lorsque les contraintes deviennent nombreuses ou complexes, les modèles peuvent avoir des difficultés à les respecter toutes simultanément. Le résultat : il faut tester, vérifier, corriger, reformuler les instructions.



Le paradoxe du gain de temps

C'est ici que se pose une question essentielle : **l'utilisation de l'intelligence artificielle nous fait-elle réellement gagner du temps ?**

L'IA permet de produire très rapidement une première traduction. Mais cette rapidité de production ne signifie pas nécessairement que l'ensemble du processus de traduction est plus rapide.

Il faut rédiger des prompts précis, fournir le contexte nécessaire, définir des règles terminologiques ou stylistiques, créer des instructions spécifiques, vérifier les réponses, les réviser et parfois recommencer plusieurs fois.

Autrement dit, le temps n'a pas forcément disparu : **il s'est parfois déplacé.**



Dans certains cas, post-éditer une traduction produite par une machine peut donc demander autant de temps, voire davantage, que de traduire directement le texte soi-même. Cela dépend notamment de la qualité de la traduction initiale, du domaine, de la complexité du texte et du niveau de qualité attendu. Il serait donc trop simple d'affirmer que l'IA fait systématiquement gagner du temps.

Les recherches menées sur les flux de travail impliquant la traduction automatique et la post-édition montrent d'ailleurs que les effets sur la productivité ne sont pas uniformes : ils dépendent notamment de la manière dont les traducteurs et traductrices perçoivent et utilisent l'outil, ainsi que du contexte de travail. Une étude menée auprès de traducteurs et traductrices professionnel·les dans le domaine juridique a par exemple montré une relation entre la confiance accordée à la traduction automatique, la productivité et la qualité finale.

Le véritable gain de temps doit donc être mesuré sur l'ensemble du processus, et non simplement sur le temps nécessaire pour obtenir une première traduction.

Une expertise qui devient plus visible

C'est finalement là que la valeur du traducteur et de la traductrice apparaît le plus clairement. Savoir traduire ne signifie pas seulement connaître deux langues. Il faut savoir interpréter un texte, comprendre son contexte, identifier son intention, choisir le registre approprié, respecter une terminologie, tenir compte du public et de la culture, et reconnaître lorsqu'une formulation pourtant correcte ne fonctionne pas.



L'IA peut produire une proposition en quelques secondes. En tant que traducteurs et traductrices, c'est à nous de pouvoir déterminer si cette proposition est juste, pertinente, naturelle et adaptée à la situation.

Et c'est peut-être là tout le paradoxe de l'intelligence artificielle : plus elle devient capable de produire rapidement une traduction plausible, plus elle nous oblige à mobiliser notre expertise pour distinguer le « correct » du « juste ».

Audrey Ezzouaoui

La Commission IA cherche à identifier les meilleures façons de faire comprendre à notre clientèle la valeur et l'importance de notre rôle actuel. Il nous appartient à présent de faire perdurer et de renforcer ces deux éléments dans le temps.

Si vous avez des idées ou des pistes pour nous aider à atteindre cet objectif, n'hésitez pas à [nous en faire part !](mailto:ai@translators.be) (ai@translators.be)

Sources

Commission européenne (Qualité des traductions)
Commission européenne (Traduction et technologies)
Étude sur la productivité des traducteurs et la traduction automatique
Étude sur la traduction sous contraintes avec les modèles de langage



Pixabay

© Audrey Ezzouaoui



Audrey Ezzouaoui



AI als katalysator van de menselijke vertaling

Kunstmatige intelligentie is in staat om teksten in een paar seconden te vertalen, wat de indruk kan wekken dat het werk van de menselijke vertaler van ondergeschikt belang is geworden. Hoewel veel klanten en bedrijven gebruikmaken van automatische vertaaltools en AI-modellen,

blijven er twijfels opduiken over de kwaliteit van de output. Logisch: een correcte vertaling is niet per se een goede vertaling. De toon, de context, het vakgebied, het register, de cultuur, de intentie: stuk voor stuk essentiële aspecten.

Ook het idee dat AI in alle vertaaldomeinen op dezelfde manier wordt gebruikt, verdient wat nuance, vooral omdat de behoeften sterk variëren volgens het type tekst. Zo heeft een fout in een commerciële tekst andere gevolgen dan een fout in een contract, een juridisch document, een medische bijsluiting of een institutionele tekst. Hoe groter de uitdagingen, hoe groter het belang van menselijke controle en kennis van het vakgebied. De Europese Commissie hanteert trouwens een aanpak die vertrekt van het risiconiveau van een document: het type tekst, zijn toepassing en de mogelijke gevolgen van een fout bepalen welke controles aangewezen zijn.

Het voordeel van AI-tools is uiteraard dat je met prompts kunt vragen om specifieke regels te volgen, een bepaalde terminologie of formuleringen te gebruiken of een gewenste stijl toe te passen. Bij een te groot aantal complexe instructies zal het AI-model zich echter verslikken in het te grote aantal richtlijnen. In de praktijk komt dit erop neer dat je je prompts zal moeten testen, controleren, corrigeren en herformuleren.



De paradox van de tijdwinst

Dit alles leidt tot een cruciale vraag: **levert het gebruik van kunstmatige intelligentie echt tijdwinst op?**

AI levert in een mum van tijd een eerste vertaling af. Deze razendsnelle 'eerste worp' zegt echter niets over de snelheid van het volledige vertaalproces.

Zeer nauwkeurige prompts opstellen, de nodige context geven, terminologische en stilistische regels bepalen, specifieke instructies bieden, de antwoorden nakijken en ten slotte reviseren. En soms opnieuw, en nog eens opnieuw.

Anders gezegd: er wordt niet per se tijd bespaard, maar de tijd wordt enkel anders besteed.



In sommige gevallen kan post-editing van een automatische vertaling evenveel of zelfs meer tijd vergen dan wanneer je de tekst zelf zou vertalen. Veel hangt natuurlijk af van de kwaliteit van de initiële vertaling, het vakgebied, de complexiteit van de tekst en de verwachte kwaliteit. Stellen dat vertalers dankzij AI sowieso tijd besparen, is dus veel te simplistisch.

Onderzoek naar het werk dat bij automatische vertalingen en post-editingtaken komt kijken, wijst trouwens op zeer uiteenlopende effecten qua productiviteit. Veel hangt af van de werkcontext en van de manier waarop de vertaler zelf naar de AI-tool kijkt en ermee omspringt. Bij een studie bij juridische vertalers bleek er bijvoorbeeld een verband te bestaan tussen het vertrouwen in de automatische vertaling, de productiviteit en de kwaliteit van de eindtekst.

Conclusie: de echte tijdwinst moet op het volledige proces worden berekend en niet alleen op de tijd die nodig is voor de eerste vertaling.

Steeds zichtbaardere expertise

Daarmee komen we automatisch bij de toegevoegde waarde van de vertaler.

Twee talen spreken betekent niet automatisch dat je kunt vertalen. Je moet een tekst kunnen interpreteren, zijn context begrijpen en zijn intentie inschatten, het juiste register kiezen, de terminologie respecteren, rekening houden met het publiek en de cultuur en ten slotte herkennen wanneer een op het eerste gezicht correcte formulering toch niet goed werkt.

AI is in staat om in enkele seconden een vertaalvoorstel af te leveren. De vertaler moet vervolgens kunnen bepalen of dit voorstel al dan niet juist, pertinent, natuurlijk en geschikt is.



Dat is de paradox van kunstmatige intelligentie: hoe meer ze in staat is om op korte tijd een plausibele vertaling te produceren, hoe meer ze de vertaler verplicht om zijn of haar expertise aan te wenden en het verschil te zien tussen wat 'juist' is en wat 'goed' is.

Audrey Ezzouaoui

Vertaling: **Arjan Kwakkenbos**

De AI-commissie streeft ernaar de klant zo goed mogelijk op de waarde en het belang van de vertaler te wijzen. Het in stand houden en versterken van deze twee elementen vormt dan ook de basis van ons verdere werk.

Heb je ideeën hoe we dit kunnen doen, deel het dan zeker met ons via ai@translators.be.

Bronnen

Europese Commissie (kwaliteit vertalingen)

Europese Commissie (vertaling en technologieën)

Onderzoek naar de productiviteit van vertalingen en automatische vertaling

Onderzoek naar vertalen onder beperkingen met behulp van taalmodellen



Pixabay



Lu sur le net

Canada : Le gouvernement déploie GCtranslate pour automatiser les traductions courantes, tout en maintenant la révision humaine obligatoire pour les traductions à fort impact.

Le gouvernement du Canada déploie progressivement GCtranslate, un outil de traduction fondé sur l'intelligence artificielle, dans l'ensemble de la fonction publique fédérale. L'outil traduit de l'anglais vers le français et inversement et est entraîné à partir de données bilingues canadiennes gérées par le Bureau de la traduction, l'organisme qui fournit des services linguistiques aux institutions fédérales canadiennes. Son déploiement a débuté le 30 avril 2026 et doit se poursuivre jusqu'en mars 2027. Rien que les deux premiers mois, GCtranslate a traité plus de 300 millions de mots.

La politique fédérale prévoit son utilisation comme outil par défaut pour les traductions internes courantes. Pour les traductions à fort impact, notamment les contenus destinés au public ou aux ministres, une révision par un.e traducteur.trice professionnel.le est obligatoire. Le gouvernement souligne également que l'utilisation de l'IA peut entraîner des erreurs susceptibles d'avoir des conséquences sur la sécurité, l'information du public, la responsabilité juridique, la réputation ou les droits linguistiques.

Cliquez [ici](#) pour en savoir plus.

Ce qu'en dit la CBTI

L'expérience canadienne illustre une approche pragmatique : l'IA peut contribuer à la productivité, mais elle ne supprime pas la nécessité d'une expertise professionnelle. Lorsque l'exactitude, le contexte, la responsabilité ou les droits linguistiques sont en jeu, le jugement humain reste indispensable. La question n'est donc pas seulement de savoir si l'IA peut traduire, mais qui assume la responsabilité du résultat.



Publié le 09 août 2026 Par Swantrad Actualité Politique Intelligence Artificielle Traduction

561 vues ~ 9 min de lecture

ca Canada : l'IA peut-elle remplacer les traducteurs ?

Online gespot

Canada: De Canadese overheid rolt GCtranslate uit om courante vertalingen te automatiseren, terwijl vertalingen met een grote impact nog steeds verplicht moeten worden nagekeken door een mens.

De Canadese overheid rolt GCtranslate uit. Alle federale ambtenaren zullen dit vertaalprogramma op basis van artificiële intelligentie geleidelijk aan in gebruik nemen. De tool vertaalt van het Engels naar het Frans en omgekeerd, en is getraind op basis van tweetalige Canadese gegevens afkomstig van de instantie die taaldiensten levert aan de Canadese federale instellingen. De uitrol is op 30 april 2026 begonnen en zal naar verwachting tot maart 2027 duren. In de eerste twee maanden alleen al verwerkte GCtranslate meer dan 300 miljoen woorden.

Het federale beleidsniveau is van plan om dit als standaardtool voor courante interne vertalingen in te zetten. Vertalingen met een grote impact, zoals teksten voor het grote publiek of ministers, moeten verplicht door een professionele vertaler worden nagekeken. De overheid wijst er ook op dat het gebruik van AI tot fouten kan leiden. Die kunnen op hun beurt gevolgen hebben voor de veiligheid, de informatie die het grote publiek krijgt, de wettelijke aansprakelijkheid, de reputatie of de taalrechten.

[Klik hier om meer te lezen.](#)

Reactie van de BKVT

De Canadese manier van werken illustreert een pragmatische aanpak: AI kan de productiviteit verhogen, maar professionele expertise blijft noodzakelijk. Wanneer het gaat om nauwkeurigheid, context, aansprakelijkheid of taalrechten, blijft een beoordeling door een mens een must. De vraag is dus niet alleen of AI kan vertalen, maar ook wie de verantwoordelijkheid voor het resultaat draagt.

Vertaling: **Helena Vansynghe**

Revisie: **Eva Wiertz**



Publié le 09 août 2026 Par Swantrad Actualité Politique Intelligence Artificielle Traduction

561 vues ~ 9 min de lecture

ca Canada : l'IA peut-elle remplacer les traducteurs ?

Versterk je vertaalvaardigheden, kom bij de Revisieclub!

© Nicky Wijns



Nicky Wijns



Internationale ontwikkelingen, economische trends, technologische innovaties ... Er is zoveel waar je als vertaler geen vat op hebt, zoveel dat buiten je controle valt. Maar er is één iets dat we altijd in eigen handen hebben: onze vertaalvaardigheden. Sinds kort bestaat er binnen de BKVT een manier om die actief te versterken: de Revisieclub, een initiatief van de sectorcommissie Translatio.

De naam geeft al een beetje weg hoe het in elkaar zit. Deelnemers aan een Revisieclub werken allemaal met dezelfde talencombinatie en vertalen allemaal dezelfde tekst. Ofwel behandelt die een thema dat ze op hun duimpje kennen, ofwel verlaten ze hun comfortzone en werken ze aan een teksttype waar ze minder vertrouwd mee zijn. Er wordt een deadline vastgelegd, ongeveer een week voor de bespreking. Ieder stuurt haar of zijn vertaling naar de andere clubleden, en achteraf spreken de deelnemers (online) af om alles te doorlopen. Daarbij komen allerhande elementen van de tekst aan bod, van doelgroep (Vlaanderen of Nederland?) en stijl tot leestekens en voorzetsels. Het doel is simpel: van elkaar leren en je eigen skills aanscherpen. Sommige deelnemers krijgen zelfs het nodige zelfvertrouwen om een nieuwe specialiteit aan te boren en dus een nieuw type klanten te zoeken.

Binnen de BKVT heeft de Revisieclub Engels-Nederlands er intussen twee sessies opzitten. Beide keren kwam er (toevallig) een marketingtekst over ontbijtgranen aan bod. De bespreking verliep via Zoom en bracht ons bijwijken op onverwachte pistes. Enkele vragen en bedenkingen die de revue passeerden:

- Is dit nog een vertaling of moeten we het eerder over transcreatie hebben?
- Gaan we voor enkele of dubbele aanhalingstekens? Hoe zit dat nu weer, is er een verschil?
- Mag je zomaar 'Knabbel & Babbel' vermelden of is dit een gepatenteerd merk?



- Mag de term 'suikervrij' vanuit juridisch oogpunt zomaar gebruikt worden? Iets om na te kijken, misschien op de website van het FAVV?
- Ontbijtgranen, cereals, cornflakes ... Welke andere synoniemen zijn hier op hun plek?

Die online sessies verlopen steevast in een gemoedelijke, respectvolle sfeer. Het doel is leren van elkaar én beter inzien waar je eigen sterktes (en zwaktes) liggen. De reacties zijn positief, dus zou het fijn zijn mocht dit initiatief meer weerklank krijgen. En daarvoor rekenen we op jou!

Zegt het je wel wat? Wil je graag een Revisieclub Engels-Duits opstarten? Is er een gespecialiseerde juridische tekst die je wel 's onder handen wil nemen? Of wil je op de hoogte blijven van de volgende sessies? Stuur een mailtje naar Translatio (translatio@cvti-bkvt.org), we zetten je graag op weg 😊 Alle talencombinaties zijn welkom, vanaf 2 deelnemers kan je van start gaan!

Nicky Wijns & Jenny Vanmaldeghe, Translatio

Met dank aan **Liesbeth Beeckman**

Why does cereal have to be this way?	Waarom o waarom zijn klassieke ontbijtgranen zo stom?
Why is such a powerful word, it's right up there with what if and, ironically, why not.	Waarom is een topwoord. Zes letters, zoveel vragen. Waarom? Wij zouden eerder zeggen: waarom niet?
Why is the sky blue? Why are boxing rings square? Why must cereal either be a sugar overload or taste like a squirrel's winter stash?	Waarom is de lucht blauw? Waarom is een boksring vierkant? Waarom zijn ontbijtgranen ofwel suikerbommen ofwel droge brokken die zelfs je hond met moeite wegslikt?
Okay, we gave up on the first two a while ago, mainly because we couldn't build a business around them. But that cereal question, that one we just couldn't shake off. After all, great-tasting, no-sugar, cereal, that's breakfast's holy grail right there.	Op die eerste twee vragen kan je geen miljoenenbusiness bouwen, dus die hebben we snel opzijgeschoven. Maar die ontbijtgranen... daar bleven we op kauwen. Suikervrije cornflakes om van te smullen: zou dat geen gat in de markt zijn?
In fact, we've spent years asking ourselves, why can't breakfast cereal be healthy AND taste like it did back in the good ol' days (the noughties, since you ask.)	Want ja, waarom zouden die cereals in je kommetje niet gezond én lekker kunnen zijn? Da's volgens ons de hamvraag, of de bokes-met-choco-vraag, als je dat liever eet.
And now, we can tell you. It can. Oh it so can.	Pas op, verslik je niet in je muesli want ... het kan gewoon. Ow yes.
Say hello to our range of healthy cereals, each one packed with good things to fuel your day, has zero sugar, and yet tastes the way great cereal should.	Vanaf nu schudden we je wakker met ons assortiment gezonde ontbijtgranen, bomvol essentiële voedingsstoffen waarmee je een vliegende start maakt. Zonder suiker, maar mét die goeie ouwe cornflakesmaak.
We've called it Surreal, because it shouldn't work, but it does, brilliantly.	De naam Surreal was snel gevonden: eigenlijk zou dit ontbijtwonder niet mogen bestaan, maar toch vul je er je kommetje mee. Een surreële ervaring, elke hap opnieuw.
https://eatsurreal.co.uk/pages/about	

Screenshot - voorbeeld van revisie

Améliorez vos compétences en traduction, rejoignez le club de révision !

© Nicky Wijns



Nicky Wijns



Évolutions internationales, tendances économiques, innovations technologiques... En tant que traducteur-rices, il y a tant de choses sur lesquelles nous n'avons aucune emprise, tant de choses qui nous échappent. Mais s'il y en a bien une sur laquelle nous avons toujours le contrôle, c'est sur nos compétences en traduction. Depuis peu, la CBTI propose un moyen de les renforcer activement : le « Club de révision », une initiative de la commission sectorielle Translatio.

Le nom donne déjà un petit aperçu du fonctionnement : les participant·es d'un « club de révision » travaillent avec la même combinaison linguistique et traduisent le même texte. Soit ce texte aborde un thème déjà connu et maîtrisé, soit il les fait sortir de leur zone de confort en travaillant sur un type de texte qui leur est moins familier. Une date limite est fixée, environ une semaine avant la discussion. Chaque personne envoie sa traduction aux autres membres du club, puis les participant·es se réunissent (en ligne) pour tout passer en revue. À cette occasion, tous les aspects du texte sont abordés, du public cible au style, en passant par la ponctuation et les prépositions. L'objectif est simple : apprendre les un·es des autres et affiner ses propres compétences. Certains participant·es finissent même par avoir la confiance nécessaire pour se lancer dans une nouvelle spécialité et, par là même, rechercher un nouveau type de clientèle.

Au sein de la CBTI, le club de révision anglais-néerlandais a déjà organisé deux sessions. À chaque fois, il s'agissait (par hasard) d'un texte marketing sur les céréales pour le petit-déjeuner. La discussion s'est déroulée sur Zoom et nous a parfois menés sur des pistes inattendues. Voici quelques-unes des questions et réflexions qui ont été soulevées :

- S'agit-il encore d'une traduction ou faut-il plutôt parler de transcréation ?
- Utilisons-nous des guillemets simples ou doubles ? Comment ça marche déjà ? Y a-t-il une différence ?



- Peut-on mentionner « Knabbel & Babbel » comme ça ou s'agit-il d'une marque déposée ?
- D'un point de vue juridique, peut-on utiliser librement le terme « sans sucre » ? À vérifier, peut-être sur le site de l'AFSCA ?
- Céréales pour le petit-déjeuner, céréales, cornflakes... Quels autres synonymes conviennent ici ?

Ces sessions en ligne se déroulent toujours dans une ambiance conviviale et respectueuse. L'objectif est d'apprendre les un-es des autres et de mieux cerner ses propres forces (et faiblesses). Les retours sont positifs, ce serait donc formidable si cette initiative trouvait un écho plus large. Et pour cela, nous comptons sur vous !

Cela vous intéresse ? Vous aimeriez lancer un club de révision anglais-allemand ? Y a-t-il un texte juridique spécialisé auquel vous aimeriez vous attaquer ? Ou vous souhaitez rester informé-e des prochaines sessions ? Envoyez un e-mail à Translatio (translatio@cbti-bkvt.org), nous serons ravis de vous aider à vous lancer 😊 Toutes les combinaisons linguistiques sont les bienvenues, et vous pouvez commencer dès que vous avez au moins deux participant-es !

Nicky Wijns & Jenny Vanmaldeghem, Translatio

Merci à **Liesbeth Beeckman** pour sa contribution
Traduction : **Jenny Vanmaldeghem**

Why does cereal have to be this way?	Waarom o waarom zijn klassieke ontbijtgranen zo stom?
Why is such a powerful word, it's right up there with what if and, ironically, why not.	Waarom is een topwoord. Zes letters, zoveel vragen. Waarom? Wij zouden eerder zeggen: waarom niet?
Why is the sky blue? Why are boxing rings square? Why must cereal either be a sugar overload or taste like a squirrel's winter stash?	Waarom is de lucht blauw? Waarom is een boksring vierkant? Waarom zijn ontbijtgranen ofwel suikerbommen ofwel droge brokken die zelfs je hond met moeite wegslikt?
Okay, we gave up on the first two a while ago, mainly because we couldn't build a business around them. But that cereal question, that one we just couldn't shake off. After all, great-tasting, no-sugar, cereal, that's breakfast's holy grail right there.	Op die eerste twee vragen kan je geen <u>miljoenenbusiness</u> bouwen, dus die hebben we snel opzijgeschoven. Maar die ontbijtgranen... daar bleven we op kauwen. Suikervrije cornflakes om van te smullen: zou dat geen gat in de markt zijn?
In fact, we've spent years asking ourselves, why can't breakfast cereal be healthy AND taste like it did back in the good ol' days (the noughties, since you ask.)	Want ja, waarom zouden die <u>cereals</u> in je kommetje niet gezond én lekker kunnen zijn? Da's volgens ons de hamvraag, of de <u>bakes</u> -met-choco-vraag, als je dat liever eet.
And now, we can tell you. It can. Oh it so can.	Pas op, verslik je niet in je muesli want ... het kan gewoon. Ow yes.
Say hello to our range of healthy cereals, each one packed with good things to fuel your day, has zero sugar, and yet tastes the way great cereal should.	Vanaf nu schudden we je wakker met ons assortiment gezonde ontbijtgranen, bomvol essentiële voedingsstoffen waarmee je een vliegende start maakt. Zonder suiker, maar mét die <u>goeie ouwe</u> cornflakesmaak.
We've called it Surreal, because it shouldn't work, but it does, brilliantly.	De naam <u>Surreal</u> was snel gevonden: eigenlijk zou dit ontbijtwondertje niet mogen bestaan, maar toch vul je er je kommetje mee. Een surreële ervaring, elke hap opnieuw.
https://eatsurreal.co.uk/pages/about	

Capture d'écran - exemple de révision

© Véronique Denis



Véronique Denis

Gezellige chaos en iets te veel eten: een terugblik op onze borrelavond



Op vrijdag 18 september kwamen we met z'n achten samen in een gezellig Brussels restaurant voor een sfeervolle borrelavond. Zoals je zou kunnen verwachten bij een bijeenkomst vol talenknobbels, vloaide het gesprek de hele avond moeiteloos door in de verschillende moedertalen. Oké, bijna moeiteloos, want hoe zeg je 'productieleiding' ook alweer in het Frans?



De tafel vormde een mooie mix van ervaring: sommigen waren voltijds ondertitelaar of audiobeschrijver, terwijl anderen deze wereld juist aanvullen vanuit hun vertaal- en tolkwerk. Twee pas afgestudeerde audiovisueel vertalers kregen een hoop tips mee van de ervaren rotten, maar er ontstond ook een echte kruisbestuiving: zelfs de anciens werden nog verrast door onthullingen over verborgen functies van het welbekende platform Proz.

Onverwachte wendingen

De avond kende ook nog verrassende plottwisten. Zo werd het restaurant impromptu verbouwd tot er plaats was voor een megatafel voor twintig (luide) personen. Dat maakte die meertalige communicatie plots wel uitdagend. Jammer dat we geen real-time ondertiteling bij de hand hadden ter ondersteuning!



Ook de keuken bleef ons verbazen. Het leek wel een moderne hoorn des overvloeds: onverwachts volgde een 'deel twee' van de mezze. Plots was het voorgerecht dubbel zoveel en toen moest het eigenlijke hoofdgerecht nog komen!

Met uitgewisselde contactgegevens op zak en een wel heel erg goed gevulde maag hobbelden we achteraf moe maar voldaan huiswaarts. Op naar een volgende editie!

Véronique Denis

© Véronique Denis



Véronique Denis

Un repas très animé et gargantuesque : retour sur notre borrelavond



Vendredi 18 septembre, nous nous sommes retrouvés à huit dans un restaurant libanais à Bruxelles pour une soirée très conviviale. Comme on peut s'y attendre lorsque l'on rassemble des passionnés des langues, chacun et chacune passait sans difficulté d'une langue à l'autre pour participer aux différentes conversations qui avaient lieu dans trois langues. Enfin... sans difficulté ou presque : comment dit-on déjà « directeur de production » en néerlandais ?



Autour de la table, un panel de professionnels aux expériences diverses : certains font du sous-titrage ou de l'audiodescription à temps plein alors que d'autres les pratiquent à côté de leur activité de traduction ou d'interprétation. Deux traductrices audiovisuelles récemment diplômées ont reçu les conseils avisés de leurs collègues plus expérimentés, mais il y a eu un véritable échange et les anciens ont aussi découvert des trucs et astuces, comme certaines fonctionnalités cachées de la célèbre plateforme Proz.

Quelques rebondissements

La soirée nous a également réservé son lot de surprises. Une table ajoutée en dernière minute a ainsi accueilli pas moins d'une vingtaine de personnes (bruyantes). De quoi pimenter un peu le défi de la communication multilingue. Notre seul regret : l'absence de sous-titres en direct pour faciliter la discussion !



La cuisine n'a cessé de nous surprendre elle aussi. Les plats qui en sortaient ressemblaient à de véritables cornes d'abondance des temps modernes et les mezze annoncés en guise d'entrée sont mystérieusement passés de huit à douze. Nous n'avions pas encore entamé le plat principal que nous étions déjà presque rassasiés. Pas d'inquiétude néanmoins, il n'y a eu aucun gâchis alimentaire

puisque nous avons pu emporter et répartir entre nous les restes de ces délicieux mets qui méritaient vraiment qu'on leur fasse honneur.

Après avoir échangé nos coordonnées, c'est l'estomac bien rempli que nous avons pris congé, fatigués mais comblés. Vivement la prochaine édition !

Véronique Denis

Traduction: **Anne-Lise Rousseau**

From Around the Web

Bulgaria / AccessibleEU — Accessibility puts subtitling and sign-language interpreting in the spotlight

Bulgarian audiovisual authorities, media providers and organisations representing deaf, hard-of-hearing and deafblind people are calling for stronger implementation of accessibility requirements for audiovisual services.

On 7 July 2026, representatives of Bulgaria's audiovisual authorities, media providers and organisations representing deaf, hard-of-hearing and deafblind people met to discuss accessibility in audiovisual services. The meeting focused on subtitling, sign-language interpreting, audio description and accessible user interfaces. Representatives of affected audiences reported continuing difficulties in accessing television and video-on-demand services and called for greater consistency and quality in accessibility measures. Participants agreed on the need for further cooperation and practical improvements. The Chair of Bulgaria's Council for Electronic Media announced that an action plan would be prepared to support implementation of the relevant accessibility requirements.

[Click here for more details](#)

CBTI-BKVT's Perspective

Accessible audiovisual content requires more than legal compliance: it requires quality, professional expertise and meaningful consideration of the needs of the audiences concerned. Subtitling, audio description and interpreting are specialised professional activities that should be supported by appropriate training, fair working conditions and fair remuneration. Interested in learning more? Join our workshop on subtitling and audio description this fall.

Bulgaria pushes for greater accessibility in media services

As part of the implementation of the Law on Accessibility Requirements for Products and Services, Bulgaria's Electronic Media Council convened a meeting to advance accessibility in television, on-demand audiovisual content, and other media services.

NEWS ARTICLE

7 July 2026 — Electronic Media Council — 2 min read



Online gespot

Bulgarije / AccessibleEU — Toegankelijkheid zet ondertiteling en gebarentaalvertolking in de kijker

De Bulgaarse audiovisuele sector, media en organisaties van doven, slechthorenden en doofblinden roepen op tot een betere toepassing van de toegankelijkheidsvoorschriften voor audiovisuele diensten.

Op 7 juli 2026 kwamen afgevaardigden van de Bulgaarse audiovisuele sector, de media en organisaties van doven, slechthorenden en doofblinden bijeen om de toegankelijkheid van audiovisuele diensten te bespreken. Het ging voornamelijk over ondertiteling, gebarentaalvertolking, audiodescriptie en toegankelijke gebruikersinterfaces. Vertegenwoordigers van de betrokken doelgroepen meldden dat televisie- en video-on-demanddiensten nog steeds moeilijk toegankelijk zijn en eisen daarom dat de toegankelijkheidsmaatregelen consequenter en beter worden toegepast. De deelnemers waren het erover eens dat er meer moet worden samengewerkt en dat er praktische verbeteringen nodig zijn. De Voorzitter van de Bulgaarse Raad voor Elektronische Media kondigde een stappenplan aan om de geldende toegankelijkheidseisen uit te voeren.

[Klik hier](#) om meer te lezen.

Reactie van de BKVT

Audiovisuele content toegankelijk maken, is meer dan de wet naleven: het vereist kwaliteit, professionele deskundigheid en een zinnvolle afweging van de behoeften van de betrokken doelgroepen. Ondertiteling, audiodescriptie en vertolking zijn gespecialiseerde professionele activiteiten, die gepaard moeten gaan met een degelijke opleiding, eerlijke arbeidsvoorwaarden en een rechtvaardige vergoeding. Wil je hier meer over te weten komen? Schrijf je dan dit najaar in voor onze [workshop over ondertitelen en audiodescriptie](#).

Bulgaria pushes for greater accessibility in media services

As part of the implementation of the Law on Accessibility Requirements for Products and Services, Bulgaria's Electronic Media Council convened a meeting to advance accessibility in television, on-demand audiovisual content, and other media services.

NEWS ARTICLE

7 July 2026 — Electronic Media Council — 2 min read



Lu sur le net

Bulgarie / AccessibleEU — Le sous-titrage et l'interprétation en langue des signes sous les projecteurs pour plus d'accessibilité

En Bulgarie, les autorités audiovisuelles, les fournisseurs de médias et les organisations défendant les personnes sourdes, malentendantes et sourdes-aveugles appellent à une mise en œuvre plus rigoureuse des conditions d'accessibilité des services audiovisuels.

Le 7 juillet 2026, en Bulgarie, des représentants des autorités audiovisuelles, des fournisseurs de médias et des organisations défendant les personnes sourdes, malentendantes et sourdes-aveugles se sont réunis pour discuter de l'accessibilité des services audiovisuels. La réunion a porté principalement sur le sous-titrage, l'interprétation en langue des signes, l'audiodescription et les interfaces utilisateurs accessibles. Les représentants des publics concernés ont fait état de difficultés persistantes pour accéder aux services de télévision et de vidéo à la demande, et ont appelé à davantage de cohérence et de qualité dans les mesures d'accessibilité. Les participants ont convenu de la nécessité d'une coopération renforcée et d'améliorations pratiques. Le président du Conseil bulgare des médias électroniques a annoncé qu'un plan d'action serait élaboré pour soutenir la mise en œuvre de conditions d'accessibilité pertinentes.

Cliquez [ici](#) pour en savoir plus

Ce qu'en dit la CBTI

L'accessibilité des contenus audiovisuels ne se limite pas au respect de la législation : elle exige une qualité, un savoir-faire professionnel et une prise en compte réelle des besoins des publics concernés. Le sous-titrage, l'audiodescription et l'interprétation sont des activités professionnelles spécialisées qui doivent s'appuyer sur une formation adaptée, des conditions de travail équitables et une rémunération juste. Vous souhaitez en savoir plus ?

Participez cet automne à notre atelier sur le sous-titrage et l'audiodescription.

Bulgaria pushes for greater accessibility in media services

As part of the implementation of the Law on Accessibility Requirements for Products and Services, Bulgaria's Electronic Media Council convened a meeting to advance accessibility in television, on-demand audiovisual content, and other media services.

NEWS ARTICLE

7 July 2026 — Electronic Media Council — 2 min read



© Marie De Parzia



Enquête du Forum des interprètes de la CBTI sur le niveau de vie des interprètes

Chères et chers collègues,

Comme vous le savez, le marché de l'interprétation est plus instable et volatile que jamais. L'intelligence artificielle, la conjoncture économique et la scène politique nationale et internationale représentent des défis majeurs pour la pérennité de la profession. Aujourd'hui, nombreux sont les interprètes à se demander s'ils pourront continuer à exercer à l'avenir.

Pour répondre à cette question, le bureau du Forum des interprètes de la CBTI vous invite à compléter ce [questionnaire](#) de 16 questions de manière anonyme.

À travers cette étude, le bureau du Forum des interprètes de la CBTI cherche à établir si en 2026 il est encore possible pour les interprètes de vivre correctement de leurs revenus issus uniquement de l'interprétation. L'objectif serait d'établir si le ressenti de certains est partagé par tous et corroboré par des faits. Les résultats de cette étude seront partagés avec les membres dans le but d'établir un état des lieux de la profession. Dans un deuxième temps, le bureau du Forum des interprètes aimerait trouver des solutions de facilitation de reconversion et/ou de développement d'activité complémentaire.

Les résultats seront également partagés avec les universités afin d'aider les étudiants dans leur orientation et leurs choix. Merci de votre participation

Le Forum des interprètes de la CBTI

Pour participer à l'enquête, [cliquez ici](#).

© Marie De Parzia



Ontwerp van BKVT enquête naar de levensstandaard van tolken

Beste collega's

Zoals jullie weten, is de tolkmarkt instabieler en volatieler dan ooit. AI, de economische conjunctuur en het politieke landschap op nationaal en internationaal niveau vormen grote uitdagingen voor het voortbestaan van het beroep. Momenteel vragen veel tolken zich af of ze hun beroep in de toekomst nog zullen kunnen uitoefenen.

Om die vraag te beantwoorden, verzoekt het tolkenforum van de BKVT jullie om deze [vragenlijst](#) met 16 vragen anoniem in te vullen.

Met dit onderzoek wil het tolkenforum van de BKVT nagaan of het in 2026 voor tolken nog mogelijk is om fatsoenlijk te leven met louter de inkomsten van hun tolkwerk. Het doel zou zijn om na te gaan of deze indruk van enkele collega's ook algemeen gedeeld wordt en met feiten kan worden gestaafd. De resultaten van dit onderzoek zullen worden meegedeeld aan de leden met als doel een stand van zaken van het beroep op te stellen. Daarnaast wil het tolkenforum peilen naar oplossingen voor tolken om zich om te scholen en/of een bijkomende activiteit uit te werken.

De resultaten zullen ook worden gedeeld met de universiteiten om studenten te helpen bij hun studiekeuze.

Bedankt voor je deelname,

Het tolkenforum van de BKVT

Klik hier om deel te nemen aan onze enquête.

Vertaling: **Katleen De Bruyn**

Revisie: **Eva Wiertz**

© Marie De Parzia



Survey by the CBTI-BKVT Interpreters' Forum on interpreters' standard of living

Dear colleagues,

As you are aware, the interpreting market is more unstable and unpredictable than ever. Artificial intelligence, the economic climate and the national and international political landscape are creating major challenges to the long-term sustainability of our profession. Today, many interpreters are wondering whether they will be able to make a living from interpreting in the years to come.

To shed light on this question, the Bureau of the CBTI-BKVT Interpreters' Forum invites you to take part in this [anonymous 16-question survey](#).

Through this study, the Bureau aims to determine whether, in 2026, interpreters can still make a decent living solely from interpreting. The aim is to establish whether the concerns expressed by some members of the profession are widely shared and supported by evidence. The results of this study will be shared with our members in order to provide an overview of the current state of the profession. In a second phase, the Bureau would like to explore solutions to help interpreters transition to other careers and/or develop complementary professional activities.

The results will also be shared with universities to help students make informed decisions about their career paths and future professional choices.

Thank you for taking the time to participate.

The CBTI-BKVT Interpreters' Forum

Click here to participate in our survey.

VERHURING VAN DIGITALE VERTAALKOFFER SENNHEISER



1 microfoon (6 kanalen) en 20 hoofdtelefoons (6 kanalen)

Leden: 150 €/dag – Niet-leden: 180 €/dag

De BKVT bezit een digitale vertaalkoffer van het type Infoport van Sennheiser. Ze wordt voor intern gebruik ingezet maar de leden kunnen het materiaal huren aan een voorkeurtarief.

De verhuurprijs is voor de eerste dag vastgelegd op 150 € voor leden en op 180 € voor niet-leden.

De volgende dagen worden aan 50 % gefactureerd. U ontvangt natuurlijk een factuur die u in uw boekhouding kan inbrengen.

Als de levering grotere afstanden inhoudt, kan in overleg een bijkomende verplaatsingskost worden aangerekend.

Voor de praktische modaliteiten van de verhuur kan u terecht bij onze secretaris-generaal, Patrick Rondou. U kan hem hiervoor altijd mailen op secgen@translators.be.



LOCATION DE VALISETTE INFOPORT SENNHEISER



1 microphone (6 canaux) et 20 casques (6 canaux)

Membres : 150 €/jour – Non-membres : 180 €/jour

La CBTI dispose d'une valisette *Infoport* de Sennheiser (le fameux « bidule » ou « tour guide »). Principalement utilisée en interne, elle est également disponible à la location à un tarif préférentiel pour nos membres.

Le tarif de location s'élève à 150 € pour la première journée pour les membres, et à 180 € pour les non-membres. Chaque journée supplémentaire est facturée à hauteur de 50 % du tarif initial.

Une facture vous sera bien entendu fournie, afin de pouvoir l'intégrer dans votre comptabilité.

En cas de livraison nécessitant un déplacement sur une distance importante, des frais additionnels pourront être appliqués.

Pour toute information relative aux modalités pratiques de location, nous vous invitons à contacter notre secrétaire général, Patrick Rondou, par e-mail à secgen@translators.be.



From Around the Web

Belgium — Ghent University — Written translation is rarely provided in criminal proceedings

A study of criminal proceedings at the Ghent Court of First Instance finds that oral interpreting or summaries are systematically used instead of written translations for defendants with limited proficiency in Dutch.

Published on 16 June 2026, the study examines how the Ghent Court of First Instance implements Directive 2010/64/EU on the right to interpretation and translation in criminal proceedings. Based on an analysis of criminal case files, interviews and survey data, the researchers found that written translations of essential procedural documents were rarely provided or requested, while oral interpreting or summaries were systematically used instead. In the case files examined, no arrest warrant had been translated in writing, while only three indictments and two judgments had been translated into the preferred language of the defendants concerned. The authors argue that oral assistance cannot always adequately replace written translation, as information may be filtered, reduced or distorted when procedural documents move from written to spoken form and between languages.

[Click here for more details](#)

CBTI-BKVT's Perspective

Effective language rights in criminal proceedings require the right form of language assistance at the right stage. Interpreting and written translation are complementary professional activities, not interchangeable services. When written translation is legally required or necessary for a defendant to understand and exercise their rights, it should not be replaced by oral assistance merely for reasons of convenience or cost. Quality, professional standards and adequate working conditions are essential safeguards.

The screenshot shows the John Benjamins Publishing Company website. The header includes the logo and navigation links: Publications, Open Access, For Authors, For Librarians, Customer Service, and About us. The main content area features the article title "Language assistance in the Criminal Court" with the subtitle "How fair is it to substitute written translation with oral interpreting?". The authors listed are Sara Delva, Katrijn Maryns, and Sarah Van Hoof, all from Ghent University. The article is published online on 16 June 2026, with a DOI link: <https://doi.org/10.1075/intp.00135.del>. A Creative Commons BY license is shown. On the right, it states the article was published in "Interpreting" Vol. 28:2 (2026), pp. 216-247, with previous and next article buttons. A "SHARE" button is also present. Below the article information, there is a section "GET FULLTEXT FROM OUR E-PLATFORM" with buttons for "Download PDF" and "Download EPUB", and the John Benjamins logo.

Online gespot

België — UGent — Vertalingen zelden in strafprocedures

Uit een onderzoek naar strafprocedures voor de rechtbank van eerste aanleg Gent blijkt dat voor beklaagden met een beperkte kennis van het Nederlands systematisch mondelinge vertolking of samenvattingen in plaats van schriftelijke vertalingen worden gebruikt.

Het onderzoek, dat op 16 juni 2026 gepubliceerd werd, gaat na hoe de rechtbank van eerste aanleg Gent Richtlijn 2010/64/EU betreffende het recht op vertolking en vertaling in strafprocedures toepast. Aan de hand van een analyse van strafrechtelijke dossiers, interviews en onderzoeksgegevens stelden de onderzoekers vast dat schriftelijke vertalingen van essentiële processtukken zelden werden voorzien of gevraagd, terwijl in de plaats daarvan systematisch werd gebruikgemaakt van mondelinge vertolking of samenvattingen. In de onderzochte strafrechtelijke dossiers was geen enkel aanhoudingsbevel schriftelijk vertaald, terwijl slechts drie tenlasteleggingen en twee vonnissen waren vertaald in de voorkeurstaal van de betrokken beklaagden. De auteurs stellen dat mondelinge bijstand een schriftelijke vertaling niet altijd in voldoende mate kan vervangen, want de informatie kan gefilterd, ingekort of vertekend worden, wanneer processtukken van de schriftelijke naar de gesproken vorm en tussen verschillende talen worden omgezet.

[Klik hier om meer te lezen](#)

Reactie van de BKVT

De taalwetgeving in strafprocedures wordt enkel nageleefd, als de juiste vorm van taalkundige bijstand in het juiste stadium wordt voorzien. Vertolking en schriftelijke vertaling zijn professionele activiteiten die elkaar aanvullen, maar geen diensten die onderling kunnen worden verwisseld. Wanneer schriftelijke vertaling wettelijk vereist of noodzakelijk is, opdat een beklaagde zijn of haar rechten zou kunnen begrijpen en uitoefenen, mag die niet zomaar door mondelinge bijstand worden vervangen, louter vanwege het gemak of de kosten. Kwaliteit, professionele normen en behoorlijke arbeidsvoorwaarden zijn essentiële waarborgen.

Vertaling: **Els Govaerts**

Revisie: **Wendy Asselberghs**

The screenshot shows the John Benjamins Publishing Company website. The header includes the logo and navigation links: Publications, Open Access, For Authors, For Librarians, Customer Service, and About us. The main content area features the article title "Language assistance in the Criminal Court" with the subtitle "How fair is it to substitute written translation with oral interpreting?". The authors listed are Sara Delva, Katrijn Maryns, and Sarah Van Hoof, all from Ghent University. The article is published online on 16 June 2026, with a DOI link. There are buttons for "PREVIOUS" and "NEXT", a "SHARE" button, and a section for "GET FULLTEXT FROM OUR E-PLATFORM" with options to "Download PDF" and "Download EPUB". The article is published in "Interpreting" Vol. 28:2 (2026), pp. 216-247.

Lu sur le net

Belgique — Université de Gand — Peu de traductions écrites fournies dans les procédures pénales

Une étude portant sur les procédures pénales près le tribunal de première instance de Gand révèle que les traductions écrites sont systématiquement remplacées par de l'interprétation orale ou de simples résumés pour les prévenus ayant une maîtrise limitée du néerlandais.

Publiée le 16 juin 2026, cette étude examine la manière dont le tribunal de première instance de Gand applique la directive 2010/64/UE relative au droit à l'interprétation et à la traduction dans le cadre des procédures pénales. Après avoir analysé des dossiers pénaux, des entretiens et des données de l'étude, les chercheurs ont constaté que les traductions écrites des documents de procédure essentiels étaient rarement fournies ou demandées, et étaient systématiquement remplacées par de l'interprétation orale ou de simples résumés. Dans les dossiers examinés, aucun mandat d'arrêt n'avait été traduit par écrit, tandis que seuls trois actes d'accusation et deux jugements avaient été traduits dans la langue de prédilection des prévenus concernés. Les auteurs font valoir que l'assistance orale ne peut pas toujours se substituer de manière adéquate à la traduction écrite, car les informations peuvent être filtrées, réduites ou déformées lorsque les documents de procédure passent de la forme écrite à la forme orale et d'une langue à une autre.

Cliquez [ici](#) pour en savoir plus

Ce qu'en dit la CBTI

Pour que les droits linguistiques soient effectivement garantis dans le cadre d'une procédure pénale, il faut que l'assistance linguistique appropriée soit fournie au moment opportun. L'interprétation et la traduction écrite sont des activités professionnelles complémentaires, et non des services interchangeables. Lorsque la traduction écrite est légalement requise ou nécessaire pour permettre à un prévenu de comprendre et d'exercer ses droits, elle ne doit pas être remplacée par une assistance orale pour de simples raisons de commodité ou de coût. La qualité, les normes professionnelles et des conditions de travail adéquates constituent des garanties essentielles.

Traduction : **Anne-Sophie Staquet**

Révision : **Céline Maes**

The screenshot shows the John Benjamins Publishing Company website. The header includes the logo and navigation links: Publications, Open Access, For Authors, For Librarians, Customer Service, and About us. The main content area features the article title "Language assistance in the Criminal Court" with the subtitle "How fair is it to substitute written translation with oral interpreting?". The authors listed are Sara Delva, Katrijn Maryns, and Sarah Van Hoof, all from Ghent University. The article is published online on 16 June 2026, with a DOI link: https://doi.org/10.1075/intp.00135.del. There are buttons for "ABSTRACT", "Download PDF", and "Download EPUB". A sidebar on the right indicates the article is published in "Interpreting", Vol. 28:2 (2026), pp. 216-247, and includes "PREVIOUS" and "NEXT" navigation buttons. A "SHARE" button is also present.

Vie de la CBTI

© Valérie Yernault



Une belle journée pour les bénévoles

Cette année encore, nous avons eu le plaisir de nous retrouver à l'occasion de notre traditionnelle Fête des bénévoles. Le dimanche 6 septembre, le soleil était au rendez-vous à Limal et l'ambiance, comme toujours, particulièrement bon enfant !

Dès 10 heures, les membres des commissions et de l'organe d'administration ont échangé sur les activités en cours, les projets et de nouvelles idées, autour d'un petit-déjeuner convivial.

Les autres bénévoles se sont ensuite joints à la fête pour profiter pleinement de l'après-midi. Entre récits de vacances et parts de pizza, les discussions allaient bon train dans un cadre détendu : certains ont eu l'occasion de faire connaissance, tandis que d'autres glanaient quelques conseils sur les applications de gestion de projets, les systèmes de facturation électronique ou encore la gestion de différends avec des clients.

Valérie avait mis les petits plats dans les grands (jusqu'aux serviettes aux couleurs de la CBTI ; c'est ce qu'on appelle avoir le souci du détail...) et Laetitia était aux petits soins pour ses invités. Bref, nous avons passé un très bon moment en excellente compagnie !

Céline Maes, Anne-Lise Rousseau et Laetitia Palmaerts

© Valérie Yernault



Reilen en zeilen BKVT

© Valérie Yernault



Een mooie dag voor de vrijwilligers

Ook dit jaar was het een fijn weerzien op ons traditionele vrijwilligersfeest. Zondag 6 september was de zon van de partij in Limal en het was zoals altijd bijzonder gezellig!

Vanaf 10 uur stelden de leden van de commissies en het bestuursorgaan elkaar hun activiteiten, projecten en nieuwe ideeën voor bij een lekker ontbijt.

Later kwamen de andere vrijwilligers erbij om in de namiddag volop te genieten van het feest. Vakantie verhalen en ontspannen gesprekken bij een pizzabuffet: voor sommigen was dit een gelegenheid om kennis te maken, anderen verzamelden dan weer tips over projectmanagementapps, elektronische facturatiesystemen of hoe om te gaan met klachten van klanten.

Valérie had alles tot in de puntjes verzorgd (zelfs servetten in de kleuren van de BKVT; dat noemen we oog voor detail...) en Laetitia legde de gasten in de watten. Kortom, een sfeervol moment in uitstekend gezelschap!

Céline Maes, Anne-Lise Rousseau et Laetitia Palmaerts

Vertaling: **Agnès Feltkamp**

Révisie: **Eva Wiertz**

© Valérie Yernault



De la Belgique à l'international

© Guillaume Deneufbourg



Guillaume Deneufbourg

Coup de projecteur : un an à la présidence de la FIT



Il y a environ un an, à Genève, **le Conseil nouvellement élu** de la Fédération internationale des traducteurs me faisait l'honneur de me confier sa présidence. L'occasion, sur proposition de notre Linguiste, de jeter un premier regard dans le rétroviseur. Comment, en effet, ne pas donner la primeur de ce bilan à la revue de la CBTI, où j'ai fait mes premières armes dans le monde associatif, il y a près de vingt ans, et où j'ai appris ce que signifiait défendre collectivement les intérêts d'une profession ? Sans oublier que c'est aussi la CBTI qui m'a ouvert les portes de la représentation professionnelle internationale et m'a permis de m'y engager, d'abord en me donnant la possibilité de représenter l'association à l'échelon européen, puis mondial, avant de soutenir mes candidatures successives au Conseil. Un an plus tard, le moment semble donc bien choisi pour regarder le chemin parcouru, avant de poursuivre la route.

Courbe d'apprentissage

J'avais beau avoir siégé pendant trois ans au Conseil de la FIT avant mon élection, passer de l'autre côté de la table change tout de même singulièrement la perspective.

Présider une fédération mondiale qui rassemble plus d'une centaine d'associations n'est pas tout à fait la même chose que participer à ses travaux. Il faut en comprendre les rouages, parfois hérités de plusieurs décennies d'histoire, apprivoiser ses règles et ses usages, distinguer ce qui relève des statuts, des procédures, des habitudes ou du « on a toujours fait comme ça ». Il faut aussi apprendre à travailler avec des collègues que séparent parfois douze heures de décalage horaire. Quand certains commencent leur journée, d'autres songent déjà à leur oreiller.

De la Belgique à l'international

Notre Conseil est d'ailleurs probablement l'un des plus géographiquement diversifiés qu'ait connus la FIT. Ses membres vivent littéralement aux quatre coins du monde, de la Nouvelle-Zélande au Canada, de la Chine à l'Argentine, en passant par l'Europe et l'Afrique. Cette diversité n'est pas seulement géographique. Elle est aussi culturelle et professionnelle, et donne à nos échanges une richesse toute particulière. Les mêmes questions ne se posent pas de la même manière à Helsinki, Johannesburg, Lima ou Nairobi. Une fédération internationale digne de ce nom doit précisément être capable d'entendre ces différentes voix.

Cela demande du temps, beaucoup même, mais du temps toujours bien « investi ».

Gros chantiers en perspective

Nous savions aussi, en arrivant, que quelques gros chantiers nous attendaient.

La FIT avait essuyé ces dernières décennies un certain nombre de critiques, notamment sur son fonctionnement et l'utilisation de ses ressources. Certains membres avaient le sentiment qu'une part trop importante de leurs cotisations servait à faire fonctionner la machine elle-même, notamment à financer réunions et déplacements, sans que les retombées pour les associations membres soient toujours suffisamment perceptibles.



Message vidéo diffusé lors du Congrès annuel de la Translators Association of China, devant 1500 participants. Wuhan, avril 2026

Ces critiques ne m'étaient pas étrangères : lors de mon premier mandat au Conseil, j'avais moi-même plaidé avec insistance pour davantage de transparence et pour une remise à plat de certains modes de fonctionnement de la Fédération. J'avais notamment proposé la réalisation d'un audit et pris la parole à plusieurs reprises pour pointer, de façon toujours constructive et diplomatique (et avec une

De la Belgique à l'international

Prise de parole lors du premier Congrès de traduction juridique d'Amérique latine. Buenos Aires, avril 2026



pointe d'autodérision bien belge !), mais sans éluder les difficultés, ce qui me paraissait devoir être amélioré. Une fois élu à la présidence, il aurait donc été pour le moins incohérent de ne pas chercher à traduire ces convictions dans les faits.

Une grande partie de cette première année a donc été consacrée à quelque chose d'assez peu spectaculaire, mais indispensable : remettre de l'ordre dans la maison. Nous avons revu en profondeur les principaux documents de gouvernance de la Fédération, ses procédures financières et une série de pratiques administratives. Il a également fallu traduire dans les faits une décision importante prise par les membres lors du Congrès de Genève : consacrer désormais au moins 25 % du budget annuel de la FIT à ses Centres régionaux.

C'est un changement assez fondamental, qui rebat clairement les cartes. La FIT n'a pas vocation à accumuler des moyens au centre pour entretenir sa propre structure. L'essentiel du travail professionnel doit pouvoir se faire au plus près du terrain, par l'intermédiaire des Centres régionaux, des comités permanents et des groupes de travail. Pour la Belgique, FIT Europe constitue évidemment un maillon essentiel de cette architecture.

À cela s'est ajouté un changement institutionnel considérable : la FIT est passée d'une Assemblée générale tous les trois ans à une Assemblée générale annuelle. Sur le papier, remplacer « tous les trois ans » par « chaque année » prend quelques secondes. Dans la pratique, cela revient à recommencer chaque année une bonne partie d'un travail administratif et statutaire autrefois concentré autour du Congrès triennal. Notre première Assemblée générale entièrement en ligne aura lieu en septembre. Réunir virtuellement le monde entier, sur vingt-quatre fuseaux horaires, promet d'être une expérience... intéressante !

Des paroles et des actes

Au-delà des textes, des règlements et des procédures, cette volonté de revoir notre fonctionnement a eu des conséquences très concrètes. La plus visible concerne sans doute les déplacements. Pour cette première année de mandat, nous avons collectivement fait le choix de travailler entièrement à distance : depuis notre élection à Genève, ni le Conseil ni le Comité exécutif ne se sont réunis en présentiel. Résultat assez inédit : la FIT n'a dépensé aucun euro en frais de voyage, d'hébergement ou de réunion pour ses élus au cours de l'année.

Il ne s'agit évidemment pas d'ériger le « zéro déplacement » en dogme. Une fédération internationale ne peut durablement vivre uniquement par écrans interposés, mais dans une première année consacrée à assainir notre fonctionnement et à réorienter davantage de moyens vers les régions et les activités professionnelles, il nous semblait important que les principes défendus trouvent aussi une traduction dans nos propres pratiques.

De la Belgique à l'international

En tant que président, j'ai naturellement appliqué ce principe à mes propres activités. Les quelques déplacements effectués dans des pays voisins de la Belgique l'ont été par mes propres moyens. Pour de nombreuses autres manifestations, de la Chine à Cuba, en passant par les AG des Centres régionaux, j'ai participé à distance ou enregistré des interventions vidéo.

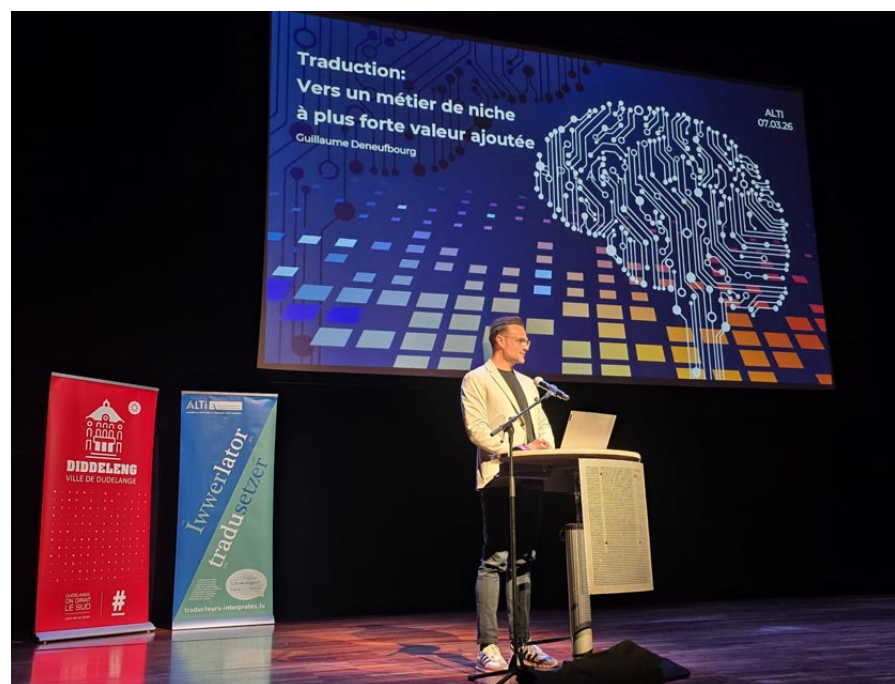
Mon seul déplacement « lointain » m'a conduit à Buenos Aires, à l'invitation du *Colegio de Traductores Públicos de la Ciudad de Buenos Aires*. L'association argentine en a pris une partie en charge et j'ai personnellement couvert le reste. Je n'ai notamment pas souhaité solliciter la CBTI pour contribuer au financement de ce voyage.

Je précise volontiers qu'il s'agit d'un choix personnel, et certainement pas d'un modèle que je voudrais imposer à mes successeurs ou aux autres membres du Conseil. Une fonction associative internationale ne doit pas être réservée à ceux qui peuvent se permettre de la financer eux-mêmes, mais, à titre personnel, j'y vois aussi une manière de rendre quelque chose à une profession et à un monde associatif qui m'ont énormément apporté depuis plus de vingt ans. On ne vit qu'une fois, paraît-il. Autant consacrer une partie de ce temps à des choses auxquelles on croit.

Les prochains mois devraient néanmoins me permettre d'aller davantage à la rencontre de nos membres, avec notamment un déplacement en Arabie saoudite fin septembre, toujours avec le même souci de ne pas faire peser ces déplacements sur les finances de la Fédération.

Tout faire par écran interposé ?

Cette politique a aussi son revers. Depuis notre élection à Genève, les membres du Conseil ne se sont plus retrouvés physiquement. Nous travaillons en permanence ensemble, mais par écrans interposés. Toutes celles et ceux qui ont siégé au conseil d'administration de la CBTI, ou d'ailleurs de n'importe quelle association, le savent : rien ne remplace tout à fait les réunions régulières en présentiel. À la CBTI, nous nous retrouvions une fois par mois, et j'avoue avoir parfois un brin de nostalgie pour notre salle de réunion de la rue Montoyer ! Car ces rendez-vous mensuels avaient une vertu que les outils numériques ne peuvent reproduire : en quelques heures, on échangeait, on tranchait, on avançait, parfois aussi on digressait, et tout cela faisait vivre une équipe.



Keynote speech à Dudelange, Luxembourg. Mars 2026

De la Belgique à l'international

*Cérémonie d'ouverture du premier Congrès de traduction juridique d'Amérique latine.
Buenos Aires, avril 2026*



À l'échelle mondiale, ce modèle est évidemment impossible. Nous avons aujourd'hui la chance de pouvoir travailler ensemble quotidiennement malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent, et nous aurions tort de nous priver des possibilités qui nous sont offertes. Mais cette première année de présidence m'a également conforté dans une conviction assez simple : rien ne remplace complètement la rencontre.

Notre défi sera donc de trouver un équilibre. Nous envisageons une réunion physique du Conseil au début de 2027, la seule de ce mandat si nous nous en tenons au modèle actuellement prévu. Reste à déterminer où elle pourra avoir lieu et, surtout, comment l'organiser de manière financièrement raisonnable. À l'heure où j'écris ces lignes, plusieurs pistes sont encore sur la table.

Et maintenant, faire davantage

Cette première année aura donc surtout été celle des fondations. Cela peut paraître ingrat, car on rêve plus volontiers, en prenant la tête d'une fédération internationale, de grands projets qui feront date, des traces qu'on voudrait laisser, que de règlement d'ordre intérieur et financier, de statuts, de compte bancaire à ouvrir ou de procédures d'Assemblée générale ! Mais il fallait sans doute commencer par-là : remettre de l'ordre dans le fonctionnement de la Fédération pour pouvoir ensuite consacrer davantage d'énergie à ce pour quoi elle existe.

Nous pouvons désormais commencer à regarder davantage vers l'extérieur, même si cela ne signifie pas que le Conseil de la FIT va soudain se mettre à tout (re)faire lui-même : ce serait retomber dans l'un des travers que nous essayons de corriger. Les Centres régionaux, les comités permanents et les groupes de travail disposent de compétences remarquables et doivent rester les principaux moteurs des actions professionnelles. Le rôle du Conseil est davantage de coordonner, de faciliter, de veiller à la bonne gestion de la Fédération et, lorsque c'est utile, de faire entendre une voix internationale commune.

C'est peut-être aussi l'occasion de rappeler que ces structures ne sont nullement réservées à quelques habitués des instances internationales. Tout membre individuel d'une association affiliée à la FIT peut proposer sa candidature pour rejoindre un comité permanent ou un groupe de travail et s'investir dans un domaine qui lui tient particulièrement à cœur. Technologie, formation, contextes de crise, langues minoritaires, droits humains, relations extérieures, recherche : les terrains

De la Belgique à l'international



d'engagement ne manquent pas, et les bonnes volontés sont toujours précieuses. **J'en profite donc pour lancer l'invitation aux membres de la CBTI** : si l'un de ces domaines vous intéresse, n'hésitez pas à franchir le pas. La FIT, elle aussi, vit d'abord de celles et ceux qui acceptent de lui consacrer un peu de leur temps et de leur expertise.

Nous avons d'ailleurs pu le constater cet été avec la contribution de la FIT à la consultation de la Commission européenne sur les systèmes d'intelligence artificielle à haut risque, qui a impliqué les efforts conjugués de FIT Europe, de plusieurs associations nationales, de nos spécialistes de l'IA et de différents organes de la Fédération. C'est exactement là que la FIT trouve sa raison d'être : non pas comme une structure qui se substituerait à l'action de ses membres, mais comme celle qui leur permet de porter leur voix plus loin et plus fort.

Une année intense, mais tellement enrichissante

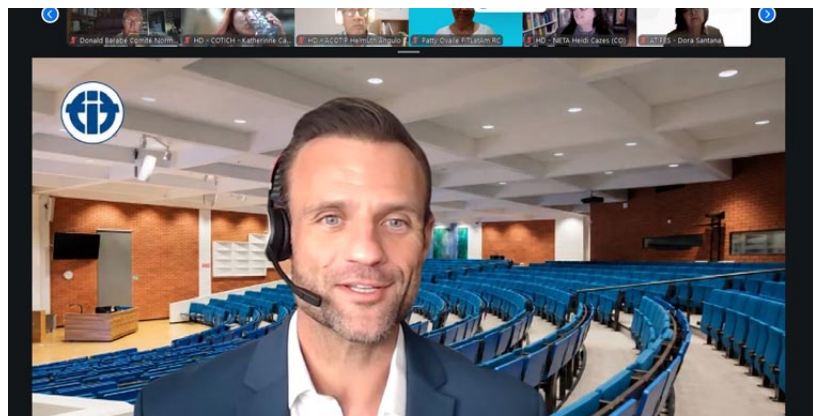
Tout cela représente évidemment une charge de travail non négligeable, mais que j'assume avec beaucoup de plaisir et de passion. La présidence de la FIT vient se glisser quelque part, un peu tous les jours et surtout le dimanche, entre mes activités de traducteur, mes charges d'enseignement à l'Université de Mons et les autres activités auxquelles je reste attaché.

Mais je ne voudrais surtout pas me plaindre. Celles et ceux qui me connaissent savent qu'en bon HPI qui se respecte (!), j'ai toujours eu besoin de cette « surstimulation » qui me nourrit. À ce titre, cette première année aura été incroyablement enrichissante.

Même à distance, travailler presque quotidiennement avec des collègues installés partout dans le monde, découvrir d'autres réalités professionnelles, constater que les préoccupations diffèrent mais que beaucoup de convictions nous réunissent, essayer de rapprocher des points de vue parfois éloignés : tout cela constitue un privilège. J'en ai pleinement conscience et j'essaie d'en profiter autant que possible, en m'investissant à 100 % dans cette fonction, comme dans tout ce que j'entreprends.

Un an après Genève, l'enthousiasme des premiers jours est toujours là, mais avec désormais une meilleure connaissance du terrain. Deux années de mandat restent devant nous et, à vrai dire, je me réjouis déjà de découvrir ce qu'elles me réservent.

Guillaume Deneufbourg



Van België naar internationaal

© Guillaume Deneufbourg



Guillaume Deneufbourg

In de schijnwerpers: een jaar als voorzitter van de FIT



Ongeveer een jaar geleden, in Genève, had ik de eer om door **de nieuw verkozen Raad** van de *Fédération internationale des traducteurs* te worden benoemd tot voorzitter. Deze verjaardag is een mooie gelegenheid om op vraag van ons tijdschrift *De Taalkundige* voor het eerst even terug te blikken. Hoe kan het ook anders dan dat ik deze terugblik in primeur deel met het tijdschrift van de BKVT, waar ik bijna twintig jaar geleden mijn eerste stappen zette in het verenigingsleven en waar ik geleerd heb wat het betekent om samen de belangen van een beroepsgroep te verdedigen. En we mogen ook niet vergeten dat het de BKVT was die voor mij de deuren opende naar de internationale beroepsvereniging en mij in staat stelde mij daarvoor in te zetten, eerst door mij de kans te geven de vereniging op Europees niveau te vertegenwoordigen, vervolgens op mondiaal niveau, en daarna door mijn opeenvolgende kandidaatstellingen voor de Raad te steunen. Na een jaar voorzitterschap lijkt dit me dan ook een uitgelezen moment om terug te blikken op de afgelegde weg, vooraleer de trip verder te zetten.

Leercurve

Hoewel ik vóór mijn verkiezing al drie jaar zetelde in de Raad van de FIT, zorgt de overstap naar de andere kant van de tafel toch voor een behoorlijk ander perspectief.

Het voorzitterschap van een internationale federatie die meer dan honderd verenigingen telt, is niet helemaal hetzelfde als deelnemen aan de werkzaamheden ervan. Je moet de mechanismen ervan begrijpen, die soms voortkomen uit tientallen jaren geschiedenis, je de regels en gebruiken eigen

Van België naar internationaal

maken, en een onderscheid maken tussen wat onder de statuten, de procedures, de gewoonten of het 'zo hebben we het altijd gedaan' valt. Je moet ook leren samenwerken met collega's waar soms twaalf uur tijdsverschil tussen zit. Terwijl sommigen hun dag beginnen, denken anderen al aan hun nachtrust.

Onze Raad is overigens waarschijnlijk een van de geografisch meest diverse die de FIT ooit heeft gekend. De leden wonen letterlijk in alle uithoeken van de wereld, van Nieuw-Zeeland tot Canada, van China tot Argentinië, over Europa en Afrika. Deze diversiteit speelt niet alleen een rol op geografisch vlak, maar er is ook een culturele en professionele impact, wat onze interactie bijzonder verrijkend maakt. Dezelfde vragen worden niet op dezelfde manier geformuleerd in Helsinki, Johannesburg, Lima of Nairobi. Een internationale federatie die de naam waardig is, moet juist in staat zijn om naar deze verschillende stemmen te luisteren.

Dat vergt tijd, heel veel tijd zelfs, maar het is altijd tijd die goed 'besteed' is.

Grote uitdagingen in het verschiet

Ik wist bij mijn aantreding ook dat er een aantal grote uitdagingen op me wachtten.

De FIT had de afgelopen decennia een aantal kritische opmerkingen te verwerken gekregen, met name over haar werking en het gebruik van haar middelen. Sommige leden hadden het gevoel dat



Videoboodschap vertoond tijdens het jaarlijkse congres van de Translators Association of China, voor 1500 deelnemers. Wuhan, april 2026.

een te groot deel van hun bijdrage werd gebruikt om de organisatie zelf draaiende te houden, met name om vergaderingen en reizen te financieren, zonder dat de voordelen voor de aangesloten verenigingen altijd voldoende merkbaar waren.

Van België naar internationaal

*Toespraak tijdens het eerste congres over
juridische vertalingen in Latijns-Amerika.
Buenos Aires, april 2026*



Deze kritiek was mij niet vreemd: tijdens mijn eerste mandaat in de Raad had ik zelf nadrukkelijk gepleit voor meer transparantie en voor een herziening van bepaalde werkwijzen van de Federatie. Ik had met name voorgesteld om een audit uit te voeren en had herhaaldelijk het woord genomen om – altijd op constructieve en diplomatieke wijze (en met een vleugje typische Belgische zelfspot!), maar zonder de moeilijkheden te ontwijken – aan te geven wat er naar mijn mening verbeterd moest worden. Toen ik eenmaal tot voorzitter was verkozen, zou het dan ook op zijn zachtst gezegd incoherent zijn geweest om deze opvattingen niet in de praktijk om te zetten.

Een groot deel van dit eerste jaar was dan ook gewijd aan iets dat vrij onopvallend maar onmisbaar is: orde op zaken stellen. We hebben de belangrijkste bestuursdocumenten

van de Federatie, haar financiële procedures en een reeks administratieve werkwijzen grondig herzien. Ook moest een belangrijk besluit dat de leden tijdens het congres in Genève hadden genomen, in de praktijk worden omgezet: voortaan ten minste 25 % van het jaarlijkse budget van de FIT besteden aan haar regionale centra.

Dit is een vrij ingrijpende verandering, die de kaarten duidelijk opnieuw schudt. Het is niet de bedoeling dat de FIT middelen op het centrale niveau verzamelt om haar eigen structuur in stand te houden. Het grootste deel van het professionele werk moet zo dicht mogelijk bij de basis kunnen plaatsvinden, via de regionale centra, de permanente comités en de werkgroepen. Voor België vormt FIT Europe uiteraard een essentiële schakel in deze structuur.

Daarnaast vond er een aanzienlijke institutionele verandering plaats: de FIT is overgestapt van een Algemene Vergadering om de drie jaar naar een jaarlijkse Algemene Vergadering. Op papier kost het slechts enkele seconden om „om de drie jaar“ te vervangen door „elk jaar“. In de praktijk komt dit erop neer dat elk jaar een groot deel van het administratieve en statutaire werk, dat voorheen geconcentreerd was rond het driejaarlijkse congres, opnieuw moet worden gedaan. Onze eerste volledig online Algemene Vergadering vindt in september plaats. De hele wereld virtueel bijeenbrengen, verspreid over vierentwintig tijdzones, belooft een... interessante ervaring te worden!

Woorden en daden

Afgezien van de teksten, reglementen en procedures heeft deze ambitie om de werkwijze te herzien zeer concrete gevolgen gehad. De meest zichtbare verandering betreft ongetwijfeld verplaatsingen. Voor dit eerste jaar van ons mandaat hebben we er gezamenlijk voor gekozen om volledig op afstand te werken: sinds onze verkiezing in Genève zijn noch de Raad, noch het Uitvoerend Comité fysiek bijeengekomen. Een vrij uniek resultaat: de FIT heeft het afgelopen jaar geen enkele euro uitgegeven aan reis-, verblijf- of vergaderkosten voor haar gekozen vertegenwoordigers.

Van België naar internationaal

Het is uiteraard niet de bedoeling om 'niet reizen' tot een dogma te verheffen. Een internationale federatie kan op de lange termijn niet uitsluitend via beeldschermen functioneren, maar in een eerste jaar dat gewijd was aan het saneren van onze werkwijze en het meer heroriënteren van middelen naar de regio's en de beroepsactiviteiten, leek het ons belangrijk dat de principes die we verdedigen ook in de praktijk tot uiting komen.

Als voorzitter heb ik dit principe uiteraard ook op mijn eigen activiteiten toegepast. De enkele verplaatsingen die ik naar buurlanden van België heb gemaakt, waren op eigen kosten. Voor tal van andere evenementen, van China tot Cuba, en ook bij de algemene vergaderingen van de regionale centra, heb ik op afstand deelgenomen of videoboodschappen opgenomen.

Mijn enige „verre“ reis bracht me naar Buenos Aires, op uitnodiging van *het Colegio de Traductores Públicos de la Ciudad de Buenos Aires*. De Argentijnse vereniging nam een deel van de kosten voor haar rekening en de rest heb ik zelf betaald. Ik heb dus geen beroep gedaan op de BKVT om bij te dragen tot de financiering van deze reis.

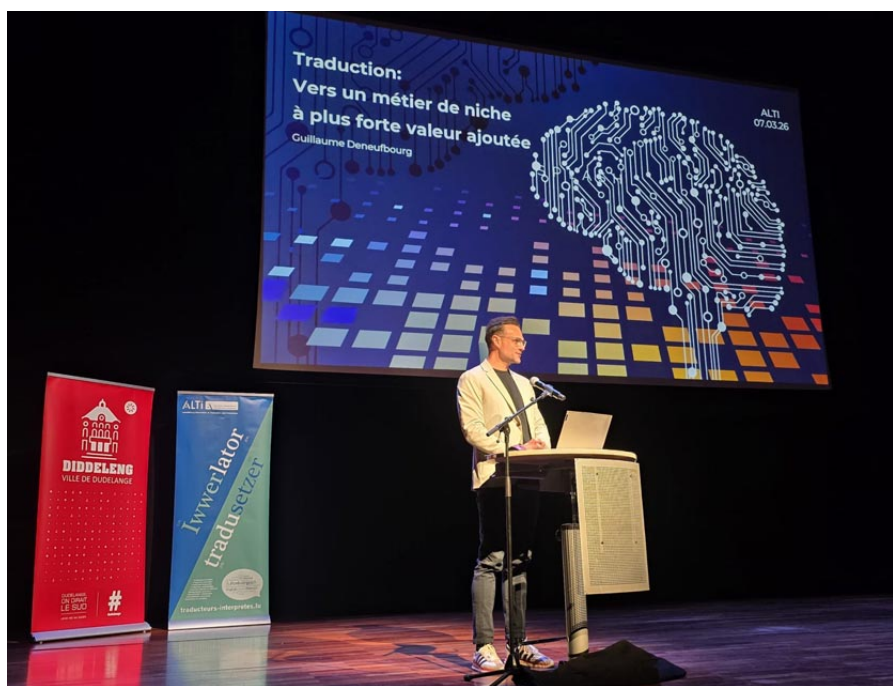
Ik wil graag benadrukken dat dit een persoonlijke keuze is, en zeker geen model dat ik mijn opvolgers of andere leden van de Raad zou willen opleggen. Een functie in een internationale vereniging mag niet voorbehouden zijn aan degenen die het zich kunnen veroorloven om die zelf te financieren, maar persoonlijk zie ik het ook als een manier om iets terug te doen voor een sector en een verenigingswereld die mij al meer dan twintig jaar enorm veel hebben gegeven. Je leeft maar één keer, zo wordt wel gezegd. Dan kun je net zo goed een deel van die tijd besteden aan zaken waarin je gelooft.

De komende maanden zouden mij echter in staat moeten stellen om onze leden vaker te ontmoeten, met name tijdens een reis naar Saoedi-Arabië eind september, waarbij ik er altijd op let dat deze reizen de financiën van de Federatie niet onder druk zetten.

Alles via het scherm?

Dit beleid heeft ook een keerzijde. Sinds onze verkiezing in Genève hebben de leden van de Raad elkaar niet meer fysiek ontmoet. We werken voortdurend samen, maar via het scherm. Iedereen die ooit in de raad van bestuur van de BKVT – of in welke vereniging dan ook – heeft gezeten, weet het: niets kan regelmatige fysieke vergaderingen helemaal vervangen.

Bij de BKVT kwamen we eens per maand bijeen, en ik geef toe dat ik soms een beetje heimwee heb



Keynote speech in Dudelange, Luxembourg, maart 2026

Van België naar internationaal

*Openingsceremonie van het eerste congres voor juridische vertalers in Latijns-Amerika.
Buenos Aires, april 2026*



naar onze vergaderzaal in de Montoyerstraat! Want die maandelijkse vergaderingen hadden een voordeel dat digitale hulpmiddelen niet kunnen evenaren: in een paar uur tijd wisselden we van gedachten, namen we beslissingen, boekten we vooruitgang en dwaalden we soms ook af, en dat alles smeedde teambanden.

Op wereldwijde schaal is dit model uiteraard onmogelijk toe te passen. We hebben vandaag het geluk dat we dagelijks

kunnen samenwerken ondanks de duizenden kilometers die ons scheiden, en we zouden ongelijk hebben als we de mogelijkheden die ons worden geboden niet zouden benutten. Maar dit eerste jaar als voorzitter heeft mij ook gesterkt in een vrij eenvoudige overtuiging: niets kan een persoonlijke ontmoeting volledig vervangen.

Onze uitdaging zal er dus in bestaan een evenwicht te vinden. We overwegen een fysieke vergadering van de Raad begin 2027, de enige van deze ambtstermijn als we ons aan het momenteel geplande model houden. Het blijft nog te bepalen waar die kan plaatsvinden, en vooral hoe we die op een financieel verantwoorde manier kunnen organiseren. Op het moment dat ik dit schrijf, liggen er nog verschillende denksporen op tafel.

En nu: meer doen

Dit eerste jaar stond dus vooral in het teken van een stevige basis. Dat lijkt misschien een ondankbare taak, want als je aan het hoofd komt te staan van een internationale federatie, droom je liever van grootse, baanbrekende projecten – sporen die je zou willen achterlaten – dan van huishoudelijke en financiële reglementen, statuten, het openen van een bankrekening of procedures voor de Algemene Vergadering! Maar we moesten ongetwijfeld daarmee beginnen: orde scheppen in de werking van de Federatie om vervolgens meer energie te kunnen steken in datgene waarvoor ze bestaat.

We kunnen nu de blik meer naar buiten richten, ook al betekent dit niet dat de Raad van de FIT plotseling alles (opnieuw) zelf gaat doen: dat zou neerkomen op een terugkeer naar een van de fouten die we juist proberen te corrigeren. De regionale centra, de permanente comités en de werkgroepen beschikken over opmerkelijke competenties en moeten de belangrijkste drijvende kracht achter de beroepsacties blijven. De rol van de Raad bestaat veeleer uit coördineren, faciliteren, toezien op het goede beheer van de Federatie en, waar nodig, een gemeenschappelijke internationale stem laten horen.

Van België naar internationaal



Misschien is dit ook een goede gelegenheid om eraan te herinneren dat deze structuren geenszins voorbehouden zijn aan een handjevol vaste deelnemers aan internationale fora. Elk individueel lid van een bij de FIT aangesloten vereniging kan zich kandidaat stellen voor een permanent comité of een werkgroep en zich inzetten voor een onderwerp dat hem of haar bijzonder na aan het hart ligt. Technologie, opleiding, crisissituaties, minderheidstalen, mensenrechten, externe betrekkingen, onderzoek: er is geen gebrek aan domeinen, en mensen die zich willen inzetten, zijn altijd van onschatbare waarde. **Ik maak dan ook van de gelegenheid gebruik om de leden van de BKVT uit te nodigen:** als een van deze domeinen je aanspreekt, aarzel dan niet om de stap te zetten. Ook de FIT draait in de eerste plaats dankzij degenen die bereid zijn een deel van hun tijd en expertise aan de organisatie te wijden.

Dat hebben we deze zomer overigens kunnen vaststellen aan de hand van de bijdrage van de FIT aan de raadpleging van de Europese Commissie over AI-systemen met een hoog risico, waarbij FIT Europe, verschillende nationale verenigingen, onze AI-specialisten en diverse organen van de Federatie hun krachten hebben gebundeld. Precies daar ligt de bestaansreden van de FIT: niet als een organisatie die het optreden van haar leden zou vervangen, maar als een organisatie die hen in staat stelt hun stem verder en luider te laten klinken.

Een intens, maar o zo verrijkend jaar

Dit alles betekent uiteraard een niet te verwaarlozen werklast, die ik echter met veel plezier en passie op me neem. Het voorzitterschap van de FIT past ergens tussenin, elke dag een beetje, en vooral op zondag, tussen mijn werk als vertaler, mijn lesopdracht aan de Universiteit van Bergen en de andere activiteiten waaraan ik nog steeds gehecht ben.

Maar ik wil zeker niet klagen. Wie mij kent, weet dat ik als zichzelf respecterende hoogbegaafde (!), altijd behoefte heb gehad aan die 'overstimulatie' die mij voedt. In dat opzicht is dit eerste jaar ongelooflijk verrijkend geweest.

Zelfs op afstand is het een voorrecht om bijna dagelijks samen te werken met collega's die overal ter wereld gevestigd zijn, andere professionele realiteiten te ontdekken, vast te stellen dat de bezorgdheden verschillen maar dat veel overtuigingen ons verenigen, en te proberen soms ver uiteenliggende standpunten dichterbij elkaar te brengen. Ik ben me daar ten volle van bewust en probeer er zoveel mogelijk van te genieten door me voor 100 % in te zetten voor deze functie, net zoals bij alles wat ik onderneem.

Een jaar na Genève is het enthousiasme van de eerste dagen nog steeds aanwezig, maar nu met een betere kennis van het terrein. Er liggen nog twee jaar van mijn mandaat in het verschiet en eerlijk gezegd kijk ik er nu al naar uit om te ontdekken wat ze voor mij in petto hebben.

Guillaume Deneufbourg

Vertaling: **Veerle Pattyn**

Revisie: **Eva Wiertz**



Startersdag : Diploma op zak... En nu?

© Wendy Asselberghs



Wendy Asselberghs



Op vrijdag 18 september ontving de BKVT een vijftigtal gemotiveerde starters die als vertaler of tolk aan de slag willen. Smart bood ons twee aangrenzende ruimtes in een moderne coworkingspace op wandelafstand van het station Brussel-Zuid, zodat de Nederlandstalige en de Franstalige sessies gelijktijdig konden doorgaan.

Bij aankomst werden de deelnemers, zoals altijd, hartelijk ontvangen door onze charmante secretaresse Valérie. Securex opende de dag door onze nieuwelingen wegwijs te maken in het administratieve doolhof van een zelfstandige activiteit, of dat nu in hoofd- of bijberoep is, als eenmanszaak of onder één of andere vennootschapsvorm. Vervolgens stelde Smart hun systeem voor.

Na het theoretische gedeelte was het de beurt aan de BKVT. Muriel en Marie en Arjan en Steven lieten zien hoe je de eerste stappen in het beroep zet. Ze benadrukten ook wat de BKVT voor de deelnemers kan betekenen, waarna de verschillende sectorcommissies Translatio, het Tolkenforum, Audioverba en LinguaJuris aan bod kwamen. De deelnemers waardeerden vooral de praktische inzichten en ervaringen en stelden enorm veel boeiende vragen.



De gesprekken werden voortgezet tijdens een informele broodjeslunch op het gezellige terras van de coworkingspace. Zo maakten ze ook kennis met een ander essentieel aspect van ons vak: netwerken!

Wendy Asselberghs

© Marie de Parzia



© Marie de Parzia



© Valérie Yernault



© Marie de Parzia



© Valérie Yernault

Journée « jeunes collègues » : Diplôme en poche... et maintenant ?

© Wendy Asselberghs



Wendy Asselberghs



Le vendredi 18 septembre, la CBTI a souhaité la bienvenue à une cinquantaine de jeunes enthousiastes à l'idée de se lancer dans la traduction ou l'interprétation. Pour que les deux séances prévues, l'une en français et l'autre en néerlandais, puissent se tenir en parallèle, Smart avait mis à notre disposition deux salles contiguës dans un espace de coworking moderne, facilement accessible à pied depuis la gare de Bruxelles-Midi.

Comme à son habitude, notre charmante secrétaire Valérie a chaleureusement accueilli les personnes participantes dès leur arrivée. Pour entamer la journée, Securex leur a expliqué comment s'y retrouver dans le labyrinthe administratif du statut indépendant, que l'activité soit exercée à titre principal ou complémentaire, en entreprise individuelle ou en société, sous l'une ou l'autre forme juridique. Ensuite, Smart a présenté son mode de fonctionnement.

Après le volet théorique, ce fut au tour de la CBTI. Muriel et Marie, ainsi qu'Arjan et Steven, ont expliqué à leur groupe linguistique respectif comment bien débuter dans la profession, en insistant sur l'intérêt d'une adhésion à la CBTI. S'en est suivie une présentation des différentes commissions sectorielles : Translatio, le Forum des interprètes, AudioVerba et LinguaJuris. Les jeunes ont particulièrement apprécié les idées et expériences pratiques et ont posé une foule de questions intéressantes.

Les discussions se sont poursuivies de manière informelle autour de quelques sandwiches sur l'agréable terrasse de l'espace de coworking. Les personnes présentes ont ainsi pu découvrir un autre aspect essentiel de notre profession : le réseautage !

Wendy Asselberghs

Traduction : **Sophie Lozet**

Révision : **Laetitia Palmaerts**

© Marie de Parzia



© Marie de Parzia



© Valérie Yernault



© Marie de Parzia



© Valérie Yernault



© Elke Poulet

Prix du Meilleur Mémoire de recherche appliquée en traduction ou en interprétation : Troisième place

Tout au long de cette année, l'équipe du *Linguiste* a décidé de vous faire (re)découvrir les trois mémoires qui ont retenu l'attention du jury à l'occasion du Prix pour le Meilleur Mémoire de Master de recherche appliquée en traduction ou en interprétation décerné ce 30 janvier 2026. Au fil des numéros, nous vous proposons d'en apprendre plus sur ces travaux, mais aussi sur leurs autrices.

Dans les pages de cette édition, nous nous replongeons dans le TFE de Madame Elke Poulet, intitulé *Uitwerking van een beroepsregister voor tolken VGT-X: een kwalitatief onderzoek*. Elke Poulet nous propose un résumé de ses travaux et se livre au travers d'un bref entretien accordé au *Linguiste*.

Prijs beste masterscriptie Derde prijs

Dit jaar neemt de redactie van De Taalkundige jullie mee op een ontdekkingstocht langs de drie masterscripties die genomineerd waren voor de Prijs voor de Beste Masterproef voor toegepast onderzoek naar vertalen of tolken, die werd uitgereikt op 30 januari 2026. In de komende nummers laten we u niet alleen met de onderzoeken zelf kennismaken, maar ook met de gezichten erachter.

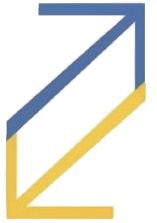
In dit nummer gaan we dieper in op het eindwerk van Elke Poulet, met als titel '*Uitwerking van een beroepsregister voor tolken VGT-X: een kwalitatief onderzoek*'. Elke Poulet vat haar werk samen en vertelt meer over zichzelf in een interview met de Taalkundige.

© Elke Poulet



Elke Poulet

Elke Poulet – KU Leuven,
Campus Antwerpen



Uitwerking van een beroepsregister voor tolken VGT-X: een kwalitatief onderzoek

Wat maakt een tolk professioneel? Een diploma, voldoende praktijkervaring, een goede beheersing van de betrokken talen, een deontologische code? Of is professionele kwaliteit vooral iets wat voortdurend onderhouden en ontwikkeld moet worden? En wie bepaalt eigenlijk wat kwaliteit is?

Die vragen werden voor mij steeds relevanter naarmate ik langer in het werkveld actief was. Toen ik in 2021, op mijn veertigste, aan de bachelor Toegepaste Taalkunde begon, werkte ik al meer dan tien jaar als tolk Vlaamse Gebarentaal-Nederlands. Ik was het beroep ingestapt met een graduaatsdiploma, omdat er op dat moment nog geen academische tolkopleiding bestond. Mijn terugkeer naar de universiteit betekende dan ook niet dat ik vanuit een theoretische interesse kennismakte met het tolken: ik bracht al jaren praktijkervaring mee. Die ervaring vormde mee de basis voor mijn masterproef “Uitwerking van een beroepsregister voor tolken VGT-X: een kwalitatief onderzoek”, die ik in 2025 aan KU Leuven, campus Antwerpen, afrondde. Met VGT-X bedoel ik de combinatie van Vlaamse Gebarentaal (VGT) en een andere taal (X). De X kan betrekking hebben op het (gesproken) Nederlands of op een andere gebarentaal. Met deze term zijn dus horende en dove tolken vertegenwoordigd.

De masterproef bouwt voort op mijn bachelorproef, waarin ik beroepsregisters voor gebarentaaltolken in vijf landen vergeleek. Waar ik in mijn bachelorproef vooral keek naar internationale goede praktijken, wilde ik in de masterproef nagaan hoe die inzichten vertaald kunnen worden naar de Vlaamse context.



Waarom een beroepsregister?

In Vlaanderen bestaat al jaren discussie over kwaliteitsbewaking bij tolken Vlaamse Gebarentaal. Stakeholders uit de dovengemeenschap, het werkveld en de academische wereld vragen al meer dan tien jaar naar een systeem waarmee de kwaliteit van de beroepsuitoefening opgevolgd kan worden. Een beroepsregister wordt daarbij vaak naar voren geschoven als mogelijk instrument.

Uit de literatuurstudie bleek dat we voorzichtig moeten zijn met de aanname dat een beroepsregister automatisch tot betere kwaliteit leidt. Er is namelijk weinig tot geen empirisch onderzoek naar de daadwerkelijke impact van registers op de kwaliteit van tolkprestaties. Ook het begrip tolkkwaliteit zelf laat zich niet eenvoudig definiëren. Kwaliteit hangt samen met onder meer accuraatheid, getrouwheid, helderheid en succesvolle communicatie, maar ook met de context, de verwachtingen van gebruikers en de omstandigheden waarin een tolk werkt.

Daarom koos ik ervoor om niet zelf te bepalen hoe een ideaal register eruit zou moeten zien. Ik wilde vooral luisteren naar de mensen die er in de praktijk mee te maken zouden krijgen.

Twee perspectieven aan tafel

Het onderzoek kreeg vorm via twee focusgroepen: één met dove tolkgebruikers en één met tolken VGT-X. Elke groep telde zes deelnemers. Door beide perspectieven naast elkaar te plaatsen, wilde ik niet alleen overeenkomsten blootleggen, maar ook eventuele spanningen en verschillende verwachtingen zichtbaar maken.

De gesprekken werden opgebouwd rond vier thema's: de structuur van het register, de criteria voor registratie en herregistratie, de verplichte bijscholing en het handhavingsmechanisme. De deelnemers kregen verschillende voorstellen voorgelegd en konden daar individueel en vervolgens gezamenlijk op reageren. Zo werd niet alleen duidelijk wat deelnemers belangrijk vonden, maar ook waarom.

Een belangrijke vaststelling was de grote voorkeur voor een onafhankelijk en neutraal beroepsregister. Zowel tolken als tolkgebruikers vonden dat het register voldoende afstand moet kunnen bewaren van bestaande belangenorganisaties. Over de precieze bestuursstructuur bestond meer discussie. Tolkgebruikers wilden een sterke vertegenwoordiging van belangenorganisaties, terwijl tolken eerder een kleiner operationeel bestuur met daarnaast een bredere algemene vergadering voor ogen hadden. Over één element bestond wel brede overeenstemming: verschillende stakeholders, en in het bijzonder dove tolkgebruikers, moeten een plaats krijgen in de besluitvorming.



Ook de financiering bleek een belangrijk aandachtspunt. De deelnemers zagen overheidsfinanciering als essentieel om de onafhankelijkheid en duurzaamheid van het register te kunnen garanderen. In de aanbevelingen wordt daarom gepleit voor structurele overheidsfinanciering, eventueel aangevuld met lidgelden, en voor een wettelijke of decretale verankering.

Aan welke voorwaarden moet een tolk voldoen?

De focusgroepen leverden ook opvallend veel overeenstemming op over de voorwaarden om geregistreerd te blijven. Zes voorwaarden of mechanismen kregen van beide groepen steun: een erkend tolkdiploma, een minimumaantal tolkuren per registratiecyclus, een test na een volledige cyclus zonder tolkwerk, naleving van de deontologische code, verplichte permanente bijscholing en de mogelijkheid om bij ernstige tekortkomingen te schorsen of schrappen.

Niet alle onderwerpen waren even vanzelfsprekend. Zo liepen de meningen uiteen over het betalen van lidgeld: de tolkgebruikers wilden een gratis register, terwijl de meeste tolken geen bezwaar hadden tegen het betalen van lidgeld. In beide groepen was er bezorgdheid rond de toegankelijkheid van de tolkopleiding voor dove kandidaat-tolken. Zonder mogelijkheid om een tolkdiploma te behalen, wordt deze groep de facto uitgesloten van het register. Alle deelnemers waren van mening dat er oplossingen moeten gezocht worden voor dove kandidaat-tolken.

Bijscholing: meer dan uren verzamelen

Een beroepsregister dat permanente bijscholing verplicht, moet volgens de deelnemers meer zijn dan een systeem waarin jaarlijks een aantal uren wordt afgevinkt.

De meeste deelnemers konden zich vinden in 15 tot 24 uur bijscholing per jaar, op voorwaarde dat er voldoende kwalitatief en inhoudelijk divers aanbod beschikbaar is. Op basis daarvan wordt in de aanbevelingen een gemiddelde van 20 uur per jaar voorgesteld. De belangrijkste thema's waren taalonderhoud, de ontwikkeling van tolkvaardigheden en intervisie of coaching. Tegelijk wilden tolken voldoende vrijheid behouden om hun permanente bijscholing af te stemmen op hun eigen noden. Tolkgebruikers zagen iets meer ruimte voor verplichte thema's.

Daarmee sluiten de resultaten aan bij de literatuur over effectieve permanente bijscholing: goede bijscholing vraagt niet alleen tijd, maar ook relevante inhoud, afstemming op individuele noden, ruimte voor feedback en reflectie en een werkbaar systeem voor rapportage. Intervisie en coaching werden door alle deelnemers nadrukkelijk vernoemd als belangrijk aspect van bijscholing.

Klachten moeten ook gevolgen kunnen hebben

Een laatste cruciale bouwsteen is handhaving. Een register heeft volgens de deelnemers pas betekenis wanneer het ook daadwerkelijk kan optreden wanneer professionele normen niet worden nageleefd.



Beide groepen pleitten voor een duidelijke, laagdrempelige en transparante klachtenprocedure en voor een onafhankelijke klachtencommissie die ad hoc kan worden samengesteld. De voorkeur ging in eerste instantie uit naar maatregelen die gericht zijn op herstel en verdere professionalisering, zoals een waarschuwing, een opleidingsvereiste of supervisie. Tegelijk moeten zwaardere maatregelen, zoals tijdelijke schorsing of definitieve schrapping, mogelijk zijn.

Van onderzoeksresultaten naar aanbevelingen

De resultaten werden uiteindelijk vertaald naar een reeks concrete aanbevelingen. Het voorgestelde register zou onafhankelijk en neutraal moeten zijn, wettelijk verankerd en structureel gefinancierd worden door de overheid. Het zou moeten werken met een registratiecyclus van minstens drie jaar, duidelijke criteria voor herregistratie en een gebruiksvriendelijk digitaal systeem voor de rapportage van bijscholing.

Voor de permanente bijscholing wordt in de aanbevelingen uitgegaan van gemiddeld 20 uur per jaar, binnen een systeem dat voldoende ruimte laat voor individuele noden en uitzonderingssituaties. Intervisie is daarbij een verplicht onderdeel en er moet voldoende aandacht zijn voor taalonderhoud en tolkvaardigheden.

Dit onderzoek biedt geen kant-en-klaar beroepsregister voor tolken VGT-X. De steekproef was beperkt en verschillende perspectieven – onder meer dat van beleidsmakers en horende tolkgebruikers – werden niet onderzocht. Ook blijft de belangrijke vraag open of een beroepsregister in de praktijk daadwerkelijk leidt tot betere tolkqualiteit. Verder onderzoek is daarom noodzakelijk.

Voor mij was deze masterproef in de eerste plaats een manier om achttien jaar praktijkervaring als tolk te verbinden met de academische kennis die ik tijdens mijn bachelor- en masteropleiding heb opgebouwd. De praktijk leverde de vragen, het onderzoek hielp om ze systematisch te onderzoeken. Het resultaat is geen eindpunt, maar een onderbouwde bijdrage aan een debat dat in Vlaanderen al jarenlang wordt gevoerd. Hopelijk kan het onderzoek dat debat verder brengen: met aandacht voor kwaliteit, professionele ontwikkeling én voor de mensen voor wie tolken uiteindelijk werken.

Elke Poulet

© Elke Poulet



Elke Poulet

Elke Poulet – KU Leuven,
Campus d'Anvers



Élaboration d'un registre professionnel pour les interprètes en langue des signes flamande : étude qualitative

Quels éléments caractérisent un(e) interprète professionnel(le) ? Un diplôme, une expérience pratique suffisante, une bonne maîtrise des langues utilisées, un code déontologique ? Ou est-ce surtout la qualité qu'il convient d'entretenir et de développer tout au long de sa carrière ? Et qui définit véritablement la qualité ?

Ces questions se sont de plus en plus imposées à moi, à mesure que je gagnais en expérience. Lorsque j'ai commencé le bachelier en linguistique appliquée en 2021, à l'âge de 40 ans, je travaillais déjà depuis plus de dix ans comme interprète en langue des signes flamande-néerlandais. J'avais débuté dans la profession avec un diplôme de graduat, car à l'époque, il n'existait pas encore de formation universitaire en interprétation. Reprendre mes études ne signifiait donc pas découvrir l'interprétation par simple curiosité théorique : j'avais déjà de longues années de pratique derrière moi. Celles-ci ont notamment servi de base à mon mémoire de master intitulé « Élaboration d'un registre professionnel pour les interprètes en langue des signes flamande : étude qualitative », que j'ai achevé en 2025 à la KU Leuven, campus d'Anvers. Ces interprètes travaillent entre la langue des signes flamande et une autre langue (néerlandais oral ou autre langue des signes). Le public visé par l'étude englobe donc à la fois les interprètes entendants et sourds.

Ce mémoire de master s'appuie sur mon travail de fin de bachelier, dans lequel j'ai comparé les registres professionnels des interprètes en langue des signes de cinq pays. Alors que mon mémoire de bachelier portait principalement sur les bonnes pratiques internationales, dans mon mémoire de master, j'ai souhaité examiner de quelle manière ces enseignements pouvaient être transposés au contexte flamand.



Pourquoi établir un registre professionnel ?

Le débat sur le suivi de la qualité des interprètes en langue des signes flamande anime la Flandre depuis plusieurs années déjà. Les acteurs de la communauté sourde, du secteur professionnel et du monde académique réclament depuis plus de dix ans un système permettant de contrôler la qualité de l'exercice de la profession. Le registre professionnel est souvent présenté comme une possible réponse à cette demande.

L'étude de la littérature a révélé qu'il fallait se méfier de l'hypothèse selon laquelle un registre professionnel conduirait automatiquement à une amélioration de la qualité. En effet, il n'existe que peu, voire aucune étude empirique sur l'impact réel des registres sur la qualité des prestations d'interprétation. De plus, la notion même de « qualité de l'interprétation » n'est pas simple à définir. La qualité est liée, entre autres, à la précision, à la fidélité, à la clarté et à la réussite de la communication, mais aussi au contexte, aux attentes des utilisateurs et aux conditions de travail de l'interprète.

J'ai donc choisi de ne pas définir moi-même à quoi devrait ressembler le registre idéal. Je souhaitais avant tout écouter les personnes qui seraient amenées à l'utiliser sur le terrain.

Deux perspectives opposées

L'étude a pris forme à travers deux groupes de travail : l'un composé d'utilisateurs sourds de services d'interprétation et l'autre d'interprètes en langue des signes flamande. Chaque groupe comptait six participants. En mettant ces deux perspectives en parallèle, je souhaitais non seulement mettre en lumière les points communs, mais aussi faire ressortir d'éventuelles tensions et attentes divergentes.

Les discussions ont porté sur quatre thèmes : la structure du registre, les critères pour l'inscription et son renouvellement, la formation continue obligatoire et le mécanisme de contrôle. Différentes propositions ont été présentées aux participants, qui ont pu y réagir individuellement, puis collectivement. Cela a permis d'identifier les éléments jugés importants par les participants, mais aussi les raisons sous-jacentes de ce choix.

Une nette préférence pour un registre professionnel indépendant et neutre a été observée. Tant les interprètes que les bénéficiaires estimaient que le registre devait se distancer suffisamment des groupements d'intérêts existants. La structure de gouvernance précise a fait l'objet de discussions plus poussées. Les utilisateurs de services d'interprétation plaidaient pour une forte représentation des groupements d'intérêts, tandis que les interprètes envisageaient plutôt une gestion opérationnelle plus restreinte, complétée par une assemblée générale plus large. Un point faisait toutefois l'objet d'un consensus : les différentes parties prenantes, et en particulier les bénéficiaires, doivent pouvoir participer au processus décisionnel.



Le financement s'est également révélé important. Les participants jugeaient le financement public essentiel pour garantir l'indépendance et la pérennité du registre. Les recommandations plaident dès lors en faveur d'un financement public structurel, éventuellement complété par des cotisations des membres, ainsi que d'une base légale ou réglementaire.

Quelles conditions devrait remplir l'interprète ?

Les groupes de travail ont également révélé un consensus remarquable quant aux conditions à remplir pour conserver son enregistrement dans le registre. Six conditions ou mécanismes ont reçu le soutien des deux groupes : un diplôme d'interprète reconnu, un nombre minimum d'heures d'interprétation par cycle d'enregistrement au registre, un test à l'issue d'un cycle complet sans activité d'interprétation, le respect du code de déontologie, une formation continue obligatoire, et la possibilité de suspendre ou de radier l'interprète en cas de manquements graves.

Tous les sujets n'ont néanmoins pas permis d'aboutir à une telle unanimité. Ainsi, les avis divergeaient quant au paiement d'une cotisation : les utilisateurs de services d'interprétation souhaitaient un registre gratuit, tandis que la plupart des interprètes ne s'opposaient pas à payer une cotisation. Les deux groupes ont exprimé des inquiétudes quant à l'accessibilité de la formation d'interprète pour les candidats interprètes sourds. Sans possibilité d'obtenir un diplôme d'interprète, ce groupe se trouve de facto exclu du registre. Tous les participants ont estimé qu'il fallait trouver des solutions pour les candidats interprètes sourds.

La formation continue : bien plus qu'une simple accumulation d'heures

Selon les participants, un registre professionnel imposant une formation continue ne peut se limiter à un simple système permettant de déclarer un certain nombre d'heures chaque année.

La majorité des participants se sont déclarés favorables à une formation continue de 15 à 24 heures par an, à condition qu'il existe une offre de qualité et variée suffisante en termes de contenu. Sur cette base, les recommandations proposent une moyenne de 20 heures par an. Les thèmes principaux étaient le maintien des compétences linguistiques, le développement des compétences d'interprétation et l'intervision ou le coaching. Dans le même temps, les interprètes souhaitaient conserver une liberté suffisante pour pouvoir adapter leur formation continue à leurs propres besoins. Les utilisateurs de services d'interprétation étaient un peu plus favorables à des thèmes imposés.

Ces résultats rejoignent ainsi la littérature sur la formation continue efficace : celle-ci nécessite non seulement du temps, mais aussi un contenu pertinent, une adaptation aux besoins individuels, un espace dédié au feed-back et à la réflexion, ainsi qu'un système de rapportage pratique. L'intervision et le coaching ont été expressément cités par tous les participants comme des aspects importants de la formation continue.



Les plaintes doivent être suivies de conséquences

Un dernier élément essentiel est l'application de la réglementation. Selon les participants, un registre n'a de sens que s'il permet d'intervenir concrètement en cas de non-respect des normes professionnelles.

Les deux groupes ont plaidé pour une procédure de plainte claire, accessible et transparente, et une commission de traitement des plaintes indépendante pouvant être constituée de manière ad hoc. La préférence a d'abord été donnée à des mesures axées sur la réparation et la professionnalisation, telles qu'un avertissement, une obligation de formation ou une supervision. Parallèlement, des mesures plus sévères, telles qu'une suspension temporaire ou une radiation définitive, doivent être envisageables.

Des résultats de l'étude aux recommandations

Les résultats ont finalement été traduits en une série de recommandations concrètes. Le registre proposé devrait être indépendant et neutre, disposer d'une base légale et bénéficier d'un financement public structurel. Il devrait fonctionner selon un cycle d'enregistrement d'au moins trois ans, assorti de critères clairs de renouvellement de l'enregistrement et d'un système numérique convivial pour le rapportage de la formation continue.

En termes de formation continue, les recommandations postulent une moyenne de 20 heures par an, dans le cadre d'un système laissant suffisamment de place aux besoins individuels et aux situations exceptionnelles. L'intervision constitue un élément obligatoire de cette formation et une attention suffisante doit être accordée au maintien des compétences linguistiques et d'interprétation.

Cette étude ne propose pas de registre professionnel prêt à l'emploi pour les interprètes en langue des signes flamande. L'échantillon était limité et d'autres perspectives – notamment celles des décideurs politiques et des utilisateurs de services d'interprétation entendants – n'ont pas été examinées. La question importante de savoir si un registre professionnel conduit réellement, en pratique, à une meilleure qualité de l'interprétation reste également en suspens. Des recherches supplémentaires seront donc nécessaires.

Ce mémoire de master a avant tout été un moyen de faire le lien entre mes 18 années d'expérience pratique en tant qu'interprète et les connaissances académiques acquises au cours de mes études de bachelier et de master. Si la pratique a soulevé les questions, la recherche a permis de les étudier de manière systématique. Le résultat n'est pas une fin en soi, mais une contribution étayée à un débat mené depuis de nombreuses années en Flandre. J'espère que cette recherche permettra de faire avancer les discussions, en mettant l'accent sur la qualité, le développement professionnel et les personnes pour lesquelles travaillent les interprètes.

Elke Poullet

Traduction : **Céline Maes**
Révision : **Amélie Lefèbvre**

© Elke Poulet



Elke Poulet

Interview met Elke Poulet

De Taalkundige (DT): *Je hebt je studie dus afgerond en hebt je eerste stappen op de arbeidsmarkt gezet. Wat zou je zeggen tegen Elke die aan de universiteit haar studie aftrapt? Zeker wanneer je denkt aan de ontwikkelingen in de vertaal- en tolkensector van de voorbije jaren.*

Elke Poulet (EP): Ik zit natuurlijk in een bijzondere positie omdat ik mijn eerste stappen op de arbeidsmarkt al in 2008 zette. Ik ben met een graduaatsdiploma het werkveld ingestapt, omdat er toen nog geen academische tolkopleiding voor Vlaamse Gebarentaal bestond. Intussen heb ik achttien jaar ervaring als tolk. Pas op mijn veertigste ben ik in 2021 aan de bachelor Toegepaste Taalkunde begonnen.

Tegen startende studenten - of misschien vooral tegen hun ouders - zou ik zeggen: ga ervoor! Een talenopleiding is zo'n enorme persoonlijke verrijking en kan je later veel verschillende richtingen uitsturen. Dat geldt ook in een sector die sterk verandert. De opkomst van automatische vertaling en artificiële intelligentie zal ongetwijfeld een invloed hebben op het werk van vertalers en tolken. Ik denk daarom niet dat studenten technologie moeten zien als iets waartegen ze zich moeten beschermen, maar als iets waarmee ze moeten leren werken. Wie vandaag een taalopleiding start, doet er volgens mij goed aan om naast taalvaardigheid ook kritisch te leren nadenken, technologie te leren beoordelen en na te gaan waar menselijke expertise een meerwaarde blijft.

Voor studenten Vlaamse Gebarentaal geldt bovendien dat we nog maar aan het begin staan van de technologische ontwikkelingen rond gebarentaal. Er verschijnen soms spectaculaire berichten over robotarmen of systemen die gebarentaal zouden kunnen herkennen of produceren, maar de technologie voor automatische gebarentaalherkenning en -productie staat in werkelijkheid nog in de kinderschoenen. Tegelijk is het belangrijk om de ontwikkelingen wel te volgen en er kritisch mee om te leren gaan.



En tegen mezelf zou ik eigenlijk hetzelfde zeggen: ga ervoor! Het waren vier zware jaren, zeker omdat ik mijn studie combineerde met voltijds werken én mijn gezin als alleenstaande moeder. Dat vroeg soms behoorlijk wat organisatie en planning, maar ik heb het nooit ervaren als een reden om het niet te doen. Integendeel: het was ook bijzonder waardevol om mijn dochters te laten zien dat je op je veertigste nog aan iets nieuws kunt beginnen en dat leren niet ophoudt wanneer je eenmaal aan het werk bent.

De grootste winst zat voor mij uiteindelijk niet alleen in de kennis die ik heb opgedaan. De opleiding heeft me vooral geleerd om opnieuw kritisch naar mijn eigen praktijk te kijken. Na achttien jaar als tolk dacht ik dat ik het vak behoorlijk goed kende, maar de academische opleiding heeft me ertoe aangezet om ook vanzelfsprekendheden in mijn eigen handelen opnieuw in vraag te stellen. Ik ben daardoor niet alleen theoretisch sterker geworden, maar ook bewuster gaan nadenken over mijn professionele keuzes en over veranderende verwachtingen van klanten. Een diploma is voor mij dan ook geen eindpunt, maar eerder het startschot voor levenslang leren.

DT: *En wat zou je nu zeggen tegen Elke die aan zijn of haar master begint en nadenkt over het onderwerp van de masterproef? Zou je dezelfde keuzes aanraden? Zou je je werk anders aanpakken om andere pistes te verkennen?*

EP: Ik zou mijn keuze voor dit onderwerp zeker opnieuw maken. Het onderwerp was voor mij niet zomaar een academische oefening. Ik stond al jarenlang midden in het debat over kwaliteitsbewaking en een mogelijk beroepsregister voor tolken VGT-X en wilde die discussie wetenschappelijk onderbouwen. Daardoor wist ik ook dat ik na mijn masterproef niet zomaar afscheid zou nemen van het onderwerp.

Tegelijk brengt een onderwerp dat zo dicht bij je eigen beroepspraktijk staat een extra verantwoordelijkheid met zich mee. Ik kende alle deelnemers, werkte met sommigen samen en steek niet onder stoelen of banken dat ik voorstander ben van een beroepsregister. Mijn betrokkenheid was een grote meerwaarde, omdat ik de context en de gevoeligheden van het werkveld goed kende. Maar ze verplichtte me ook om voortdurend stil te staan bij mijn positie als onderzoeker en voldoende afstand te bewaren. Dat vond ik zelf een van de interessantste aspecten van het onderzoeksproces.

Mijn onderzoeksmethode heeft me bovendien een schat aan data opgeleverd. De deelnemers van beide focusgroepen gingen meer dan drie uur lang met elkaar in gesprek. Op sommige momenten dacht ik: jammer dat we moeten afronden, want ze zijn duidelijk nog niet uitgepraat. Als ik meer tijd had gehad, had ik daarom graag nog meer perspectieven meegenomen, bijvoorbeeld dat van beleidsmakers, opleidingsinstellingen en horende tolkgebruikers. Dat zijn pistes die ik in vervolgonderzoek zeker zou willen verkennen.

Ook een grotere, kwantitatieve bevraging lijkt me interessant. De focusgroepen brachten heel genuanceerde standpunten en argumenten naar boven, maar met een grotere bevraging zou je kunnen nagaan in welke mate die resultaten breder gedragen worden binnen het werkveld en bij tolkgebruikers.



Aan studenten die aan een masterproef beginnen, zou ik vooral aanraden om een onderwerp te kiezen waar ze echt nieuwsgierig naar zijn en waarvan ze het gevoel hebben dat het ergens toe kan bijdragen. Een masterproef vraagt maanden intensief werk. Als je onderwerp je inhoudelijk blijft boeien en bovendien aansluit bij vragen die je in de praktijk belangrijk vindt, maakt dat een groot verschil.

DT: *Wat was je reactie toen je hoorde dat je masterproef was geselecteerd voor de Prijs van de Beste Masterproef van de BKVT? Had je al eerder van de BKVT gehoord?*

EP: Eerlijk gezegd was ik vooral verrast. Ik had mijn masterproef geschreven vanuit een heel concrete vraag uit mijn eigen werkveld. Dat iemand vervolgens zegt dat jouw onderzoek ook relevant is voor een bredere groep van vertalers en tolken, is bijzonder fijn.

Dat mijn masterproef uiteindelijk de derde prijs kreeg, maakte het natuurlijk extra bijzonder. Mijn onderzoek gaat heel specifiek over tolken VGT-X in Vlaanderen, maar de onderliggende thema's zijn veel breder dan die ene talencombinatie. Hoe bewaak je professionele kwaliteit? Hoe organiseer je permanente bijscholing? Wie bepaalt wat professioneel handelen is? En hoe zorg je ervoor dat een beroep zich blijft ontwikkelen? Dat zijn vragen die volgens mij de hele vertaal- en tolksector aangaan.

Ik had eerder al van de BKVT gehoord via mijn eigen beroepsvereniging, de BVGT (Beroepsvereniging Vlaamse Gebarentaaltolken). Mijn dagelijkse professionele context is natuurlijk vrij specifiek, waardoor ik de BKVT niet van dichtbij kende. De prijs gaf me de gelegenheid om de organisatie beter te leren kennen en om met andere vertalers en tolken in contact te komen.

Ook de prijsuitreiking en het diner achteraf vond ik daarom waardevol. Ik kon er verschillende collega's ontmoeten, ervaringen uitwisselen en merken hoeveel gemeenschappelijke vragen er bestaan tussen verschillende vormen van vertalen en tolken. Dat vond ik misschien wel een van de leukste aspecten van de prijs: een onderzoek dat vertrekt vanuit een vrij specifieke niche bleek een ingang te bieden voor veel bredere professionele gesprekken.

DT: *Wat zou de BKVT volgens jou kunnen doen om haar zichtbaarheid onder de studenten te vergroten?*

EP: Ik denk dat de BKVT al tijdens de opleiding meer aanwezig zou kunnen zijn. Studenten zijn tijdens hun studie vooral bezig met lessen, stages en opdrachten en zijn vaak nog niet actief bezig met beroepsorganisaties. Een laagdrempelige aanwezigheid aan universiteiten en hogescholen kan daarom helpen, bijvoorbeeld via gastlessen, korte infosessies of gesprekken met jonge professionals

Maar ik zou daarbij niet alleen uitleggen wat de BKVT als organisatie doet. Studenten willen volgens mij vooral weten: wat heb ik daar concreet aan? Een beroepsvereniging kan beginnende vertalers en tolken bijvoorbeeld ondersteunen bij de overgang van opleiding naar werkveld, maar ook later een aanspreekpunt zijn voor vragen over professionele en deontologische kwesties, permanente vorming of andere uitdagingen die in de praktijk opduiken.

Volgens mij is het vooral belangrijk om studenten al tijdens hun opleiding te laten ervaren dat een beroepsvereniging niet iets is waar je pas na je afstuderen iets aan hebt, maar een partner kan zijn in je verdere professionele ontwikkeling.

© Elke Poulet



Elke Poulet

Interview de Elke Poulet

Le Linguiste (LL) : Vous avez à présent terminé votre cursus et êtes entrée sur le marché du travail. Que diriez-vous à Elke si elle entamait aujourd'hui des études de langues à l'université, surtout vu l'évolution du secteur de la traduction et de l'interprétation ces dernières années ?

Elke Poulet (EP) : Ma situation est un peu particulière, car je travaille depuis 2008. Je suis entrée sur le marché de l'emploi avec un diplôme de graduat : à l'époque, il n'existait pas encore de formation universitaire en interprétation en langue des signes flamande (« Vlaamse Gebarentaal »). Cela fait à présent 18 ans que j'exerce en tant qu'interprète. J'ai entamé un bachelier en linguistique appliquée en 2021, alors que j'avais déjà 40 ans.

Pour répondre à votre question, je dirais aux nouveaux étudiants – et surtout à leurs parents : « Allez-y ! Foncez ! » Une formation dans les langues est une source d'enrichissement personnel immense, qui vous ouvrira de nombreuses portes. Et ce, même si les lignes sont en train de bouger dans le secteur. L'essor de la traduction automatique et de l'intelligence artificielle vont inévitablement influencer le travail des traducteurs et des interprètes. Je pense cependant que les étudiants ne doivent pas considérer la technologie comme une menace dont il faut se protéger, mais plutôt comme un outil dont il faut apprendre à se servir. Toute personne qui entame aujourd'hui des études de langues doit également développer, au-delà de ses compétences linguistiques, son esprit critique, apprendre à évaluer les technologies et à identifier les domaines dans lesquels l'expertise humaine continue d'apporter une valeur ajoutée.

De plus – et je m'adresse ici aux étudiants en langue des signes flamande –, le développement de la technologie dans cette langue n'en est encore qu'à ses débuts. Des annonces parfois spectaculaires font état de bras robotisés ou de systèmes qui



seraient capables de reconnaître ou de produire automatiquement les signes. Mais en réalité, ces technologies sont encore à un stade embryonnaire. Il faut néanmoins rester à l'affût de ces évolutions et les appréhender avec un regard critique.

Et toujours pour répondre à votre question, si c'était à refaire aujourd'hui, je choiserais les mêmes études. Ces quatre années n'ont pourtant pas été de tout repos : j'ai dû concilier mes études avec un emploi à plein temps et ma vie de famille en tant que mère célibataire. Cela m'a parfois demandé beaucoup d'organisation. Mais pas un seul instant, je n'ai envisagé de renoncer. Au contraire ! Cette formation a justement été l'occasion pour moi de montrer à mes filles qu'il est encore possible de se lancer un nouveau défi à 40 ans et que l'apprentissage ne s'arrête pas à l'entrée dans la vie active.

Après 18 ans d'expérience, je pensais connaître assez bien le métier d'interprète. Et pourtant, au-delà des connaissances théoriques acquises ou consolidées, cette formation m'a avant tout appris à m'interroger sur ma propre pratique, jusqu'à remettre en question mes certitudes. Elle m'a ainsi amenée à réfléchir davantage à mes choix professionnels et à l'évolution des attentes des clients. C'est là, en définitive, son apport le plus précieux. À mes yeux, un diplôme n'est pas une fin en soi, c'est le point de départ d'un apprentissage continu.

LL : *Que diriez-vous ensuite à Elke, en début de master, si elle devait réfléchir à un sujet de mémoire ? Referiez-vous les mêmes choix ou orienteriez-vous différemment vos recherches aujourd'hui ?*

EP : Je referais exactement le même choix aujourd'hui. Ce travail dépassait largement le cadre de mon mémoire : cela faisait déjà plusieurs années que je participais au débat sur l'assurance qualité et sur la possible élaboration d'un registre professionnel pour les interprètes en langue des signes flamande. De plus, j'avais à cœur d'apporter un fondement scientifique à cette réflexion. Je savais donc que ce sujet continuerait de m'occuper bien après la fin de mon mémoire.

Cette étude portait sur un sujet étroitement lié à ma pratique professionnelle : je connaissais tous les participants, je travaillais avec certains d'entre eux, et je ne cachais pas mon soutien à la création d'un registre professionnel. Grâce à ma connaissance du contexte et des sensibilités du secteur, mon implication a constitué un atout précieux, mais a aussi été une responsabilité supplémentaire, en m'obligeant à réfléchir en permanence à ma position de chercheuse et à garder le recul nécessaire. C'est d'ailleurs l'un des aspects que j'ai trouvés les plus intéressants dans ce travail de recherche.

La méthode que j'ai utilisée dans le cadre de cette étude m'a permis de recueillir une mine d'informations. Les participants des deux groupes de travail ont échangé pendant plus de trois heures. J'ai regretté à plusieurs reprises qu'il faille déjà clore les débats : les participants avaient encore tant à dire. J'aurais aimé intégrer d'autres points de vue, notamment ceux des décideurs politiques, des établissements de formation et des personnes entendantes recourant aux services des interprètes. J'espère vraiment pouvoir explorer ces pistes ultérieurement.



Les groupes de travail ont avancé des avis et des arguments très nuancés. Une enquête plus large, de nature quantitative, me semblerait également pertinente afin de déterminer dans quelle mesure les résultats obtenus sont représentatifs du secteur et des utilisateurs de services d'interprétation.

Si je devais donner un conseil aux étudiants qui s'apprêtent à entamer leur mémoire, ce serait de choisir un sujet qui les passionne et qui leur permette d'apporter une contribution utile à leur profession. Un master exige plusieurs mois de travail intense, alors autant consacrer ce temps à des questions qui les intéressent vraiment et qui ont un intérêt pour le métier. L'effort à fournir prendra une tout autre dimension.

LL : *Quelle a été votre réaction quand vous avez appris que votre travail de fin d'études avait été retenu pour le Prix du Meilleur Mémoire de Master de la CBTI ? Aviez-vous déjà entendu parler de la CBTI auparavant ?*

EP : Honnêtement, j'ai surtout été surprise. Mon mémoire était initialement parti d'une question très concrète, directement liée à mon secteur d'activité. J'ai été flattée d'apprendre que mon travail pouvait aussi intéresser un public plus large de traducteurs et d'interprètes.

Le fait que mon mémoire ait finalement remporté le troisième prix a rendu cette reconnaissance encore plus spéciale. L'étude que j'ai menée est très ciblée : elle porte sur l'interprétation en langue des signes flamande. Mais les thèmes sous-jacents que j'y aborde dépassent largement cette seule combinaison linguistique. Par exemple : comment garantir la qualité professionnelle ? Comment mettre en place une formation continue ? Qui définit ce qui relève d'une conduite professionnelle ? Comment permettre à une profession de continuer à évoluer ? À mes yeux, ces questions concernent et intéressent l'ensemble du secteur de la traduction et de l'interprétation.

J'avais déjà entendu parler de la CBTI par l'intermédiaire de la BVGT (*Beroepsvereniging Vlaamse Gebarentaaltolken*), l'association professionnelle des interprètes en langue des signes flamande dont je suis membre. Mais je ne la connaissais pas très bien, vu le contexte professionnel assez spécifique dans lequel j'évolue. Le prix qui m'a été décerné m'a donné l'occasion de découvrir votre organisation et de faire la connaissance d'autres traducteurs et interprètes.

La cérémonie de remise des prix et le dîner qui a suivi ont également été très enrichissants : outre les rencontres entre collègues et les échanges d'expériences, je me suis rendu compte à quel point les différentes pratiques de la traduction et de l'interprétation soulèvent des questions communes. Le fait qu'une étude consacrée à un domaine si précis ouvre finalement la voie à des discussions professionnelles beaucoup plus larges est sans doute le côté le plus réjouissant de ce prix.

LL : *Selon vous, que pourrait faire la CBTI pour accroître sa visibilité dans le milieu étudiant ?*

EP : Je pense que la CBTI gagnerait à se faire davantage connaître pendant la formation. Durant leur cursus, les étudiants se consacrent essentiellement aux cours, aux stages et aux travaux à réaliser. Les organisations professionnelles ne font pas



encore forcément partie de leurs préoccupations. Une présence plus visible et plus accessible au sein des universités et des hautes écoles pourrait être bénéfique – par exemple, au travers de conférences, de courtes séances d'information ou de rencontres avec de jeunes professionnels.

Je pense néanmoins que la CBTI ne doit pas se contenter de présenter son rôle en tant qu'organisation. Elle doit avant tout expliquer aux étudiants ce qu'elle peut leur apporter concrètement, car c'est ça qui les intéresse ! Une association professionnelle peut notamment aider les traducteurs et interprètes fraîchement diplômés à se lancer sur le marché du travail. Elle peut aussi, par la suite, servir d'interlocuteur pour les questions d'ordre professionnel ou déontologique, de formation continue, ou pour toute autre difficulté rencontrée dans l'exercice du métier.

À mes yeux, il est essentiel d'amener les étudiants à comprendre, dès leur formation, qu'une association professionnelle n'est pas seulement utile après l'obtention de leur diplôme. Elle peut aussi les accompagner tout au long de leur parcours professionnel.

Traduction : **Laurence Englebert**

Révision : **Laetitia Palmaerts**



Partenaire

© Magistrad



François Lavallée et Dominique Jonkers

Magistrad, 20 ans de formations avec l'accent québécois (entre autres)!

C'est en 2006 que le traducteur québécois François Lavallée a l'idée de lancer **Magistrad, une école de perfectionnement en traduction. Aujourd'hui, cette école offre des deux côtés de l'Atlantique des dizaines de cours animés par une vingtaine de formateurs!**

Bien connu dans son pays, François Lavallée nous confie qu'il était extrêmement nerveux au moment de livrer ses prestations à des publics extra-québécois, ce qui s'est produit pour la première fois à Orlando, en 2008, lors du congrès annuel de l'American Translators Association. Mais le succès fut tel qu'on lui a offert de revenir au congrès de l'année suivante, à New York. Quelques années plus tard, c'était le service de traduction française de l'ONU-New York qui l'invitait, expérience qui sera renouvelée à quelques reprises. Il y aura aussi des conférences et des formations en Europe, notamment à Paris et à Lyon.

La Belgique n'est évidemment pas en reste : François Lavallée a animé à Bruxelles une formation organisée par la CBTI en 2015 et, plus récemment, a présenté son « Safari-photo du traducteur averti » à l'équipe de traduction de l'OTAN en 2024. Il n'est d'ailleurs pas le seul formateur de Magistrad ayant eu le plaisir de rencontrer cette pénétrante équipe : mentionnons **Caroline Tremblay**, venue discuter de traduction épicienne, ou encore **Joachim Lépine**, venu alimenter la réflexion sur la traduction neuronale. Des sessions sur les aspects méthodologiques et humains de la révision ont également été animées auprès de ce service en septembre de cette année.

Partenaire



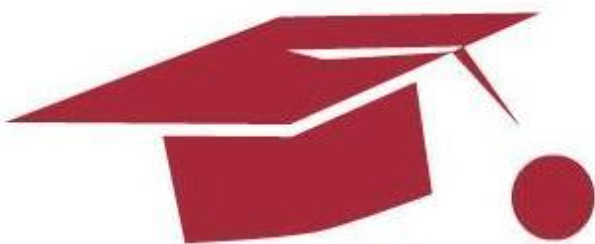
Basée à Québec, Magistrad offrait à l'origine uniquement des formations en salle, mais la pandémie l'a forcée à changer son fusil d'épaule, si bien que les prestations en ligne constituent aujourd'hui la quasi-totalité de son offre. C'est une bonne nouvelle pour les traducteurs de l'Ouest canadien et de l'Europe, dont on retrouve désormais immanquablement quelques représentants à ses diverses formations.

L'entreprise a été vendue en 2024 au cabinet de traduction québécois [Hermès](#), présidé par l'infatigable [Mélodie Benoit-Lamarre](#), qui tient donc aujourd'hui les rênes de ces deux destriers, mais le fondateur y est toujours actif!

Fait non négligeable : la CBTI a conclu avec Magistrad une entente de partenariat qui fait profiter ses membres d'un rabais de 10 % sur toutes les inscriptions. Voici d'ailleurs le menu des prochaines semaines :

- [Relations clients : battez l'IA grâce au contact humain](#) (15 octobre)
- [Revision and Self-Revision](#) (21 et 28 octobre)
- [Midis pratico-pratiques : 6 semaines, 6 erreurs majeures induites par l'anglais](#) (4 novembre au 9 décembre)
- [La traduction administrative... idiomatique! \(volet I\)](#) (9 et 16 novembre – le cours sera alors donné pour la 99e fois...!)
- [L'art d'en dire plus avec moins : 40 stratégies éprouvées pour réduire son foisonnement](#) (20 novembre)

Le [calendrier complet](#) des formations offertes en direct se trouve en ligne. Le catalogue de Magistrad propose aussi une vaste offre de [formations asynchrones](#), notamment le fameux « [traduel transnational](#) » entre [François Lavallée](#), « le harfang québécois » et [Dominique Jonkers](#), « le lion belge », sur un texte mémorable traitant des nouvelles interprétations de Vivaldi...



Partnership

© Magistrad



François Lavallée and Dominique Jonkers



**Magistrad: 20 Years
of Made-in-Canada
Masterclasses
for the Global
Translation
Community**

Quebec-based English-to-French translator [François Lavallée](#) came up with the idea for [Magistrad](#), une école de perfectionnement en traduction. Aujourd'hui, cette école offre des deux côtés de l'Atlantique des dizaines de cours animés par une vingtaine de formateurs!

A well-known figure within the Canadian language industry, Lavallée was admittedly nervous at the thought of offering his training services outside of Quebec—something he did for the first time at the American Translators Association conference in Florida in 2008. He was such a hit that the ATA invited him back the next year. Not long afterward, he was asked to speak to the United Nations' French Translation Service in New York, which he went on to do several times. A number of similar engagements in Paris, Lyon and elsewhere in Europe followed.

He has addressed Belgian audiences on multiple occasions, starting in 2015, when he travelled to Brussels to lead a seminar organized by the CBTI/BKVT. In 2024, he delivered a slideshow of translation blunders from around the world, complete with his unique brand of colour commentary, to the NATO translation team. Several other Magistrad instructors have also presented at NATO, including [Caroline Tremblay](#), who focused on gender-inclusive translation techniques in French, and [Joachim Lépine](#), who weighed in on the pros and cons of neural machine translation. Other members of the Magistrad team shared their insights into the methodological and human aspects of the revision process in September 2026.

Partnership



Magistrad's courses were originally intended to be delivered in person in Quebec, but the pandemic forced a change in approach. Almost all of its offerings are now online, to the delight of language professionals from as far afield as western Canada and Europe, who have become familiar faces among the school's participants.

Magistrad was acquired by Quebec-based [Hermès](#), in 2024. At the helm of both firms is the indefatigable [Mélodie Benoit-Lamarre](#), although Lavallée continues to play an active role in the school he founded.

CBTI/BKVT members will be interested to know that a partnership agreement with Magistrad entitles them to a 10% discount on all registration fees. Upcoming events of particular note include:

- [Relations clients : battez l'IA grâce au contact humain](#) (October 15)
- [Revision and Self-Revision](#) (October 21 and 28)
- [Midis pratico-pratiques : 6 semaines, 6 erreurs majeures induites par l'anglais](#) (November 4 to December 9)
- [La traduction administrative... idiomatique! \(volet I\)](#) November 9 and 16)—marking the 99th(!) time this workshop has been held
- [L'art d'en dire plus avec moins : 40 stratégies éprouvées pour réduire son foisonnement](#) (November 20e)

The [full catalogue](#) of live, interactive sessions can be found on Magistrad's website, along with an extensive array of [pre-recorded presentations](#), including the trans-Atlantic “[translation slam](#)” between Lavallée and Belgium's own [Dominique Jonkers](#), during which both experts wrangled a devilishly descriptive article exploring new interpretations of the compositions of Antonio Vivaldi.



© Jenny Vanmaldeghem



Jenny Vanmaldeghem

La soirée « retrouvailles » de l'EII

Retourner sur les lieux de ses études 30 ans plus tard a quelque chose d'étrange. On y revient avec une carrière, une vie, des expériences... et il suffit pourtant de quelques visages familiers pour que les années s'effacent. Le 28 août dernier, quelque 130

ancien·nes étudiant·es de l'École d'Interprètes Internationaux de Mons se sont retrouvés le temps d'une soirée. J'en étais. Outre la nostalgie de ces retrouvailles, cette soirée m'a surtout rappelé une chose : des études de traduction peuvent mener beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine lorsqu'on les commence.

30 ans plus tard, les souvenirs restent intacts

L'École d'Interprètes Internationaux, ou tout simplement l'EII... C'est ainsi que nous l'appelions à l'époque. Elle est aujourd'hui devenue la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'UMONS, mais, pour celles et ceux qui l'ont fréquentée jadis, les trois lettres « EII » font toujours remonter une foule de souvenirs.

L'idée de ces retrouvailles est née à l'initiative de trois ancien·nes étudiant·es : Magali Polese, Marie-Line Fabiani et David Lisons. Les réseaux sociaux se sont révélés de précieux alliés pour renouer avec des camarades perdu·es de vue depuis longtemps. Et la mobilisation a payé : le temps d'une soirée, Mons a vu se réunir des ancien·nes venu·es de toute la Belgique, mais aussi de bien au-delà de nos frontières.

À peine arrivée, première impression : 30 ans, c'est à la fois très long... et incroyablement court. Bon 30 ans, j'exagère : pour ma part, l'entrée en première candi (encore un mot de l'époque) remonte à 1999 mais la soirée, initialement prévue pour les premières candis de 1996, fut étendue aux quelques années suivantes. Après tout, quand on aime, on ne compte pas !

Il n'aura fallu parfois que quelques secondes pour remettre un nom sur un visage et entamer la conversation : « Qu'est-ce que tu deviens ? », « Tu te souviens de... ? », « Tu as encore des nouvelles de... ? ». Place à la nostalgie et aux souvenirs de cette vie estudiantine.



Au programme de la soirée : apéro, visite du campus, walking dinner et (pour les plus téméraires) after au célèbre café La Lorgnette. La visite du campus a forcément réveillé quelques souvenirs. Certes, les lieux ont changé, la faculté a évolué, les installations aussi mais l'esprit, lui, est toujours là... et le bâtiment B5 aussi (contrairement au « chaville », paix à son âme). Voir l'université continuer à faire évoluer son cursus et adapter la formation aux réalités du terrain était d'ailleurs particulièrement intéressant. Mais l'ambiance d'antan était toujours bien présente et il m'a suffi de croiser quelques anciens professeurs (venu-es spécialement pour l'occasion) pour retrouver, l'espace d'un instant, l'étudiante que j'étais. Celle qui tentait de survivre aux cours de traduction à vue, préparait ses examens (parfois entre deux sorties à l'Alhambra... j'avoue), s'interrogeait sur son avenir ou tentait de maîtriser une subtilité grammaticale récalcitrante. Les souvenirs et les anecdotes se bouscuaient dans ma tête, parfois avec une précision étonnante. Une phrase prononcée par un professeur, un cours particulièrement mémorable, un examen, une soirée estudiantine... Quelle sensation étrange !



Une formation qui ouvre bien des portes

Après la visite du campus, les échanges se sont poursuivis autour d'un walking dinner au resto U. De quoi compléter cette petite remontée dans le temps de manière conviviale. Place à la question phare de la soirée : « Et toi, qu'est-ce que tu deviens ? ». Les réponses étaient multiples et variées, à l'instar des carrières menées d'ailleurs. Certain-es ont directement travaillé dans la traduction ou l'interprétation bien sûr, ou encore dans

l'enseignement, mais beaucoup ont pris des chemins très différents : ressources humaines, politique, culture, banque, assurances, santé, monde du spectacle... Quelle richesse au niveau des débouchés et des chemins empruntés. Et puis il y a celles et ceux qui sont parti-es vivre ailleurs : au Japon, au Canada, aux États-Unis, en Inde, au Danemark, en Italie, en France... En écoutant ces parcours, je me suis fait une réflexion : nous étions entré-es à l'EII pour apprendre à traduire et, 30 ans plus tard, force est de constater que cette formation nous a appris bien plus.

Apprendre à traduire, c'est d'abord apprendre à comprendre. Comprendre un texte, évidemment, mais aussi une intention, un contexte, une culture, un public. C'est apprendre à chercher, à vérifier, à douter parfois, puis à faire des choix et à pouvoir les justifier.

Apprendre à traduire, c'est aussi apprendre à s'adapter. Passer d'un texte économique à un sujet politique, juridique, technique ou médical. Il fallait comprendre rapidement un domaine que nous ne connaissions pas encore, en maîtriser la terminologie et restituer un message avec précision.



Sans forcément nous en rendre compte, nous avons appris à nous adapter au monde et à ce que la vie allait nous réserver. Finalement, nous avons appris à développer une certaine agilité intellectuelle qui nous a sans doute aidés à évoluer dans des univers professionnels très différents.

Et à l'heure de l'intelligence artificielle ?

Difficile, lorsqu'on réunit autant de linguistes en 2026, de ne pas penser aux bouleversements que connaît actuellement notre secteur. L'intelligence artificielle

transforme nos pratiques et alimente régulièrement cette question : faut-il encore aujourd'hui entreprendre des études de traduction ? En observant les parcours réunis ce soir-là, je me suis posé une question : pourquoi réduire les études de traduction au seul fait de « devenir traducteur·rice » ?

« C'est en observant au Japon la tradition des retrouvailles entre anciens élèves, parfois très âgés, que m'est venue l'envie d'organiser à mon tour des retrouvailles avec les anciens de l'EII. »

Magali Polese, professeure de FLE, promotion 1996-2000

Bien sûr, elles forment à un métier. Mais elles développent aussi une connaissance approfondie des langues, une sensibilité interculturelle, des compétences rédactionnelles, un esprit critique, une capacité de recherche et cette faculté essentielle de comprendre un message avant de chercher la meilleure manière de le transmettre. Dans un monde où produire du texte devient techniquement de plus en plus facile, savoir comprendre, nuancer, contextualiser et communiquer avec justesse ne me paraît certainement pas avoir perdu de sa valeur. Au contraire.

Une bonne dose de nostalgie

À ma grande surprise, je suis repartie avec une belle dose de nostalgie, bien sûr, mais aussi avec un sentiment assez réconfortant : celui d'avoir choisi à l'époque une formation dont la richesse dépasse largement l'intitulé du diplôme. Parce qu'apprendre à traduire, ce n'est finalement pas seulement apprendre à passer d'une langue à une autre. C'est apprendre à s'intéresser à d'autres cultures, à comprendre, à s'adapter et à communiquer. Et, 30 ans plus tard, ces compétences me sont plus que jamais utiles et précieuses. Alors, merci à l'EII pour ces belles années, pour cette formation de qualité et pour tous ces souvenirs. Et surtout, merci à Magali, Marie-Line et David d'avoir rendu cela possible, avec le soutien du Service Insertion Professionnelle & Alumni (SIPA) de l'Université de Mons.

On remet ça bientôt ?!

Jenny Vanmaldeghem

© Jenny Vanmaldeghem



Jenny Vanmaldeghem



De reünie-avond van de EII

Dertig jaar later terugkeren naar de plek waar je gestudeerd hebt... het heeft iets vreemds. Je komt terug en inmiddels heb je een carrière, een leven, een pak ervaringen ... en toch volstaan enkele vertrouwde gezichten om de jaren te doen vervagen. Op

28 augustus kwamen zo'n 130 oud-studenten van de *École d'Interprètes Internationaux* in Bergen samen voor een avondje bijpraten. Ik was erbij. Naast de nostalgie van die hernieuwde kennismakingen herinnerde deze avond me vooral aan één ding: een vertaalopleiding kan je veel verder brengen dan je je bij het begin ervan kunt voorstellen.

30 jaar later zijn de herinneringen nog altijd intact

De *École d'Interprètes Internationaux*, of gewoon de *EII* ... Zo noemden we haar toen. Vandaag is ze de Faculteit Vertalen en Tolken van de UMONS, maar voor wie er ooit heeft gestudeerd, roepen de drie letters 'EII' nog altijd een heleboel herinneringen op.

Het idee voor deze reünie kwam van drie oud-studenten: Magali Polese, Marie-Line Fabiani en David Lisons. Sociale media bleken een waardevolle bondgenoot om de banden tussen studiegenoten die elkaar helemaal uit het oog waren verloren, opnieuw aan te halen. En die inspanningen wierpen hun vruchten af: voor één avond kwamen in Bergen oud-studenten samen uit heel België, maar ook van ver buiten onze landsgrenzen.

Bij aankomst viel één ding meteen op: 30 jaar is tegelijk ontzettend lang ... en ongelooflijk kort. Nu ja, 30 jaar, dat is misschien wat overdreven: zelf begon ik in 1999 aan mijn eerste kandidatuur (nog zo'n woord uit die tijd), maar de avond was oorspronkelijk bedoeld voor wie in 1996 aan 'eerste kan' was begonnen en werd later uitgebreid tot de daaropvolgende jaren. Maar ach, als het leuk is, let je niet op een jaartje meer of minder!

Soms waren maar een paar seconden nodig om een naam bij een gezicht te plaatsen en om het gesprek op gang te brengen: "Wat doe jij tegenwoordig?", "Weet je nog ...?", "Heb je nog contact met ...?". Tijd voor nostalgie en voor talloze herinneringen aan het studentenleven van toen.

Universiteiten



Op het programma van deze reünie stonden een aperitief, een rondleiding op de campus, een walking dinner en (voor de meest onverschrokkenen) een after in het bekende café La Lorgnette.

De rondleiding op de campus liet onvermijdelijk heel wat herinneringen naar boven komen. Natuurlijk zijn de gebouwen veranderd, is de faculteit geëvolueerd en zijn ook de voorzieningen aangepast, maar de sfeer is er nog altijd ... en gebouw B5 staat er ook nog (in tegenstelling tot het 'Chaville'-gebouw, moge het in vrede rusten). Het was trouwens bijzonder interessant om te zien hoe de universiteit de opleiding verder ontwikkelt en op de realiteit van het werkveld afstemt.

Maar ook de sfeer van toen was nog duidelijk aanwezig. Het volstond om enkele voormalige professoren – die speciaal voor de gelegenheid waren gekomen – tegen het lijf te lopen om weer even de studente van toen te worden. De studente die probeerde te overleven tijdens de lessen vertaling van blad, haar examens voorbereidde (soms tussen twee uitstapjes naar de Alhambra door ... ik geef het toe), zich afvroeg wat de toekomst zou brengen of probeerde een weerbarstige grammaticale subtiliteit onder de knie te krijgen.



In mijn hoofd gonsde het van de herinneringen en anekdotes, soms met een verbazingwekkende precisie. Een zin die een professor ooit uitsprak, een les die me bijzonder is bijgebleven, een examen, een studentenfeestje ... Wat een vreemd gevoel!

Een opleiding die heel wat deuren opent

Na het bezoek aan de campus werd er verder nagepraat tijdens een *walking dinner* in resto U. Een gezellige manier om deze kleine trip *down memory lane* af te ronden.

Tijd voor de hamvraag van de avond: "Wat doe jij tegenwoordig?" De antwoorden waren heel erg gevarieerd, net als de loopbanen die erop volgden. Sommigen gingen natuurlijk meteen aan de slag in de vertaal- of tolksector, of in het onderwijs, maar velen sloegen heel andere wegen in: human resources, politiek, cultuur, bank- en verzekeringswezen, gezondheidszorg, de showbizz ... Wat een rijkdom aan mogelijkheden en verschillende carrièrepaden!

En dan waren er ook nog degenen die hun leven elders gingen uitbouwen: in Japan, Canada, de Verenigde Staten, India, Denemarken, Italië, Frankrijk ... Terwijl ik naar al die verhalen luisterde, moest ik aan iets denken: we waren destijds aan de EII begonnen om te leren vertalen en 30 jaar



later kunnen we alleen maar vaststellen dat die opleiding ons zoveel meer heeft meegegeven.

Leren vertalen is in de eerste plaats leren begrijpen. De tekst uiteraard, maar ook de bedoeling, de context, de cultuur, het publiek. Het betekent leren zoeken, controleren, soms ook twijfelen, om vervolgens keuzes te maken en die te kunnen verantwoorden.

Leren vertalen is ook leren om je aan te passen. Van een economische tekst overschakelen naar een politiek, juridisch, technisch of medisch onderwerp. We moesten ons snel een domein eigen maken dat we nog niet kenden, de terminologie ervan onder de knie krijgen en een boodschap nauwkeurig weergeven.

Zonder dat we er ons bewust van waren, leerden we ons aan te passen aan de wereld en aan wat het leven voor ons in petto had. Uiteindelijk leerden we een zekere intellectuele wendbaarheid te ontwikkelen, die ons ongetwijfeld heeft geholpen om onze weg te vinden in heel uiteenlopende professionele omgevingen.

En in tijden van artificiële intelligentie?

Als je in 2026 zoveel taalkundigen bij elkaar brengt, moet je wel stilstaan bij de veranderingen die onze sector momenteel doormaakt. Artificiële intelligentie verandert onze manier van werken en dit leidt geregeld tot de vraag: heeft het nog zin om een vertaalopleiding te volgen?

Toen ik die avond al die verschillende loopbanen bij elkaar zag, stelde ik mezelf een vraag: waarom zouden we een vertaalopleiding beperken tot het doel “vertaler worden”?

Natuurlijk leidt de studie op tot een beroep. Maar ze ontwikkelt ook de grondige kennis van talen, interculturele gevoeligheid, schrijfvaardigheid, een kritische geest, onderzoeksvaardigheden en dat essentiële vermogen om een boodschap eerst te begrijpen en pas daarna op zoek te gaan naar de beste manier om die over te brengen. In een wereld waarin het technisch gezien steeds makkelijker wordt om teksten te produceren, is het voor mij duidelijk dat het vermogen om te begrijpen, te nuanceren, te contextualiseren en helder en doeltreffend te communiceren allerm minst aan waarde heeft ingeboet. Integendeel.

Een flinke dosis nostalgie

Tot mijn grote verrassing ging ik niet alleen naar huis met een flinke dosis nostalgie, maar ook met een heel geruststellend gevoel: het besef dat ik destijds had gekozen voor een opleiding waarvan de rijkdom veel verder reikt dan de naam van het diploma doet vermoeden.

Universiteiten

“Toen ik in Japan zag hoe oud-studenten er de traditie hebben om elkaar opnieuw op te zoeken, soms zelfs op zeer hoge leeftijd, kreeg ik het idee om ook een reünie voor oud-studenten van de EII te organiseren.”

Magali Polese, docente Frans als vreemde taal, lichting 1996-2000



Want leren vertalen betekent uiteindelijk zoveel meer dan leren om van de ene taal naar de andere over te schakelen. Het betekent leren openstaan voor andere culturen, leren begrijpen, je leren aanpassen en leren communiceren. En 30 jaar later komen die vaardigheden me meer dan ooit van pas en zijn ze me meer dan ooit dierbaar.

Dus: bedankt aan de EII voor die mooie jaren, voor die kwaliteitsvolle opleiding en voor alle mooie herinneringen. En vooral bedankt aan Magali, Marie-Line en David die dit mogelijk hebben gemaakt met de steun van de Service Insertion Professionnelle & Alumni (SIPA) van de Université de Mons.

Zullen we dit nog eens overdoen?!

Jenny Vanmaldeghem

Vertaling: **Patrick Rondou**

Revisie: **Hilde Heppe**



© Magali Polese



Magali Polese

« Après avoir terminé mes études en traduction à l'EII, j'ai suivi une formation en études japonaises à l'Université de Liège. J'ai ensuite commencé à travailler dans le secteur privé, où j'ai occupé divers postes : assistante commerciale, chargée du support clients, traductrice de logiciels et assistante en gestion de la qualité pour les certifications ISO. En parallèle, je n'ai jamais cessé d'enseigner le français comme langue étrangère, activité qui m'accompagne depuis l'université et qui est progressivement devenue mon métier. Je suis installée au Japon depuis vingt ans.

Il y a quelques années, j'ai repris des études et obtenu un diplôme universitaire en enseignement du français langue étrangère (DUFLE). J'exerce aujourd'hui comme professeure de FLE dans différents établissements, notamment à l'Institut français de Tokyo et à l'Ambassade de France. J'interviens également sur des thématiques liées à la Belgique et à l'interculturalité. C'est en observant au Japon la tradition des retrouvailles entre anciens élèves, parfois très âgés, que m'est venue l'envie d'organiser à mon tour des retrouvailles avec les anciens de l'EII. »

Magali Polese (professeure de FLE, promotion 1996-2000)





Un vendredi soir sur la terre

C'était la fin de l'été. Les souvenirs et les bagages à peine rangés, la rentrée se profilait. Rendez-vous était pris pour retrouver celles et ceux qui avaient fait, trente ans plus tôt, leur entrée à l'École d'interprètes internationaux. J'avais hésité à y participer : il n'est jamais tout à fait anodin de se replonger dans le passé. Que reste-t-il de ce que nous étions alors ? Et que ressent-on en retrouvant des visages que l'on n'a parfois plus croisés ?

© Amélie Lefèbvre



Amélie Lefèbvre

Étonnamment, quelques instants ont suffi pour balayer ces questions. Nous avons retrouvé les lieux où, plusieurs années durant, nous avons appris, douté, peiné, guindaillé, ri, pleuré, aimé. Les discours animés des gentils organisateurs ont fait resurgir les anecdotes, ravivé des récits que l'on croyait oubliés. Les conversations ont repris là où elles s'étaient arrêtées. Certains de nos anciens profs étaient là, eux aussi, rappelant par leur seule présence, l'exigence de notre formation. Une rigueur qui nous a quelque part forgés.

Nous ne partageons plus aujourd'hui le même quotidien, ni même parfois les mêmes pays. Et si nous avons suivi des chemins professionnels très différents, nous avons un dénominateur commun : ces années à l'EII et les liens qu'elles ont tissés, parfois à notre insu. Peut-être aussi un rapport singulier aux mots. Ou cette inlassable volonté de traquer les contre-sens (de nos existences ?), de trouver la clé (des textes, de tout ?), le pourquoi (des choses). En quelques heures, un pan de nos vies a refait surface. Certains ont eu l'impression de ne s'être jamais vraiment quittés. D'autres se sont eux-mêmes retrouvés.

Peut-être ne nous reverrons nous plus avant un moment. Mais, ce soir-là, quelques heures durant, nous avons remonté le temps.

Amélie Lefèbvre (traductrice, promotion 1996-2000)



© Marie Line Fabiani



Dès l'enfance, je
n'imaginai tout
simplement pas ma vie
sans parler plusieurs
langues.

Marie Line Fabiani

Après des humanités en latin-grec, j'étais impatiente de quitter les langues mortes pour celles que l'on parle vraiment ! L'École d'Interprètes Internationaux s'est imposée naturellement. J'ai choisi la combinaison anglais-néerlandais, tout en suivant l'italien en élève libre et le chinois en option. Je voulais les langues, toutes les langues !

Avec le recul, je mesure à quel point l'EII m'a apporté bien davantage qu'une solide formation linguistique : la précision, la structure de la phrase et du texte, et, plus fondamentalement, celle de la pensée. Les cours généraux nous amenaient à nous intéresser à une multitude de sujets et à développer notre esprit critique. Je me souviens notamment des cours de neurosciences du professeur Godaux. Qui aurait imaginé à l'époque que des années plus tard, j'étudierais des matières scientifiques !

En sortant de l'EII, je savais que je travaillerais avec les langues, mais aussi que je ne voulais pas devenir traductrice. En 2004, j'ai créé Extraversion, une école de langues et de remédiation scolaire qui, à son apogée, accueillait plus de 1 000 élèves par an, de la deuxième maternelle à l'âge adulte, dans nos propres locaux et dans une dizaine d'écoles de la région montoise.

Quelques années plus tard, à la suite d'un burnout, je me suis formée en micronutrition, et j'ai obtenu un diplôme de l'université à Paris Descartes, pour ensuite compléter ce parcours par une formation de coaching des femmes aux États-Unis. À première vue, le chemin peut sembler sinueux. J'y vois pourtant un même fil rouge : **comprendre, apprendre, relier et transmettre.**

Trente ans après, je mesure combien l'EII nous a appris à entrer dans des univers qui n'étaient pas nécessairement les nôtres et à franchir des frontières — linguistiques, professionnelles ou personnelles — que nous n'aurions peut-être jamais imaginé traverser en 1996.

Marie-Line Fabiani (nutrithérapeute, promo 1996-2001)



Laurence Englebert

© Laurence Englebert

Vendredi 28 juin 2026.

**Une soirée-souvenirs,
une soirée mémorable :
les retrouvailles des anciens de l'EII
(École d'Interprètes Internationaux)
entrés entre 1995 et 1997.**

Ce qui n'était au départ qu'une boutade entre amis est devenu une initiative ambitieuse, portée avec enthousiasme par trois anciens de la promotion 1996 : Magali Polese, Marie-Line Fabiani et David Lison. Lorsque j'ai reçu l'invitation, je n'ai pas hésité une seconde. L'idée de revenir sur le campus, de parcourir à nouveau les couloirs, de revoir les classes et les amphis où nous avons tant appris – et parfois tant tremblé – réveillait une nostalgie douce et stimulante. Et puis, il y avait cette curiosité : que sont devenus nos camarades et nos professeurs, trente ans plus tard ?

À l'arrivée, les visages se mêlaient : ceux que l'on reconnaît immédiatement, ceux dont le prénom nous échappe mais dont le sourire reste familier, quelques membres de l'AG, d'anciens cokoteurs qui ont suivi d'autres chemins, et les amis de toujours, ceux avec qui le lien demeure intact malgré les années.

Cette soirée fut une initiative remarquable, parfaitement orchestrée. J'en suis repartie reboostée, heureuse d'avoir retrouvé ce lieu, ces personnes et cette énergie qui ont façonné nos parcours de traducteurs et d'interprètes. L'organisation était impeccable, du début à la fin. Pour ma part, je me suis arrêtée après la visite du campus et le repas au restaurant universitaire – la suite des festivités s'est poursuivie sans moi. Mais l'essentiel était déjà là.

Ces retrouvailles ont ravivé un sentiment d'appartenance précieux : même si nos parcours ont pris des directions très différentes – certains se sont orientés dans la traduction ou l'interprétation, d'autres dans l'enseignement, la communication, l'entreprise ou des domaines inattendus –, nous restons unis par ce que l'EII nous a transmis : le goût des langues, l'exigence du travail bien fait, et cette solidarité discrète qui caractérise notre métier.

Trente ans plus tard, cette passion commune pour la transmission, l'écoute et la rigueur continue de nous relier, au-delà des choix professionnels et des chemins empruntés.

Laurence Englebert (traductrice, promo 1996-2000)

© Emerance Delacenserie



L'équipe du SIPA de l'UMons, de gauche à droite : Christine Boutique, Emerance Delacenserie et Stéphanie Bauwens.

Depuis sa création en 2016, le Service Insertion Professionnelle & Alumni (SIPA) de l'Université de Mons assure deux missions principales : faciliter l'intégration des (futurs) diplômés sur le marché de l'emploi et soutenir le réseau des Alumni afin de maintenir leur lien avec leur alma mater. Les deux missions sont intimement liées puisque l'expérience des Anciens est source d'inspiration pour les étudiants en cours de cursus.

Dans le cadre de sa première mission, le SIPA s'est rapidement doté d'un outil essentiel à l'insertion professionnelle : la plateforme UMONS Career Center, accessible gratuitement à tous les étudiants et diplômés UMONS. L'équipe du SIPA y diffuse quotidiennement des offres de jobs étudiant, de stages et d'emploi proposées par ses entreprises partenaires, ciblées en fonction des profils de l'Université.

En parallèle, le SIPA propose plusieurs fois par semaine des coachings individuels – création d'un CV, optimisation d'un profil LinkedIn, préparation à l'entretien d'embauche ou réflexion sur le projet professionnel – ainsi que des coachings collectifs et des sessions d'information sur diverses thématiques liées au marché de l'emploi et à l'entrée dans la vie active : valorisation des compétences, négociation salariale, etc. Afin de préparer au mieux les étudiants à la réalité du terrain, le SIPA travaille en étroite collaboration avec des professionnels du recrutement et différents organismes externes, tels que Randstad, Unique, Talentus, InforJeunes, le Forem ou encore l'Observatoire de la Recherche et des Carrières Scientifiques.

Chaque année, en collaboration avec la Junior Entreprise Warocqué Consulting & Services (JEWaCS), le SIPA organise l'UMONS Career Day, qui réunit près de 80 entreprises des secteurs marchand et non marchand et plus de 450 étudiants. Ce salon de l'emploi permet à ces derniers de rencontrer des recruteurs et de découvrir les pratiques de recrutement et les perspectives professionnelles dans des secteurs spécifiques, tels que la cybersécurité ou la recherche.

À VOTRE AGENDA!



→ 02

| OCT

ACTIVITÉS DE LA SAINT JÉRÔME

Bruxelles | Dès 9h30

→ 09

| OCT

BORRELAVOND

Courtrai Kaffee Damast | Dès 19h

→ 13

| OCT

CLUB DE LECTURE

La Fleur en Papier Doré (Bruxelles) | 17h30 - 19h30

→ 16

| OCT

FORMATION LINGUAJURIS

BONNES PRATIQUES DE LA TRADUCTION JURÉE OU JURIDIQUE

Bruxelles | 14h - 17h

→ 16

| OCT

TAALFEEST

Anvers | 10h - 16h

→ 06

| NOV

FORMATION: ATELIER PRATIQUE IA

Liège | 14h

→ 10

| NOV

CLUB DE LECTURE

La Fleur en Papier Doré (Bruxelles) | 17h30 - 19h30

→ 11-13

| NOV

DG TRANSLATION - TRANSLATING EUROPE FORUM

Bruxelles & en ligne | Dès 14h

→ 18

| NOV

FORMATION : SOUS-TITRAGE (FR)

Webinaire en ligne | 9h - 12h30

→ 25

| NOV

FORMATION : AUDIODESCRIPTION (FR)

Webinaire en ligne | 9h - 12h30

→ 26-27

| NOV

DG SCIC - INTERPRETING EUROPE CONFERENCE

Bruxelles et en ligne | Dès 14h

→ 01

| DÉC

FORMATION : QUELS TARIFS POUR VOS TRADUCTIONS ?

Webinaire en ligne | 10h - 12h

→ 08

| DÉC

FORMATION : KIT PRATIQUE POUR LA TRADUCTION JURIDIQUE OU JURÉE

Webinaire en ligne | 10h - 12h

→ 08

| DÉC

CLUB DE LECTURE

La Fleur en Papier Doré (Bruxelles) | 17h30 - 19h30

Pour plus d'informations, rendez-vous sur

[HTTPS://WWW.CBTI-BKVT.ORG/AGENDA/](https://www.cbt-bkvt.org/agenda/)

Ces informations sont susceptibles d'être modifiées. Nous déclinons toute responsabilité en cas de changement.

NOTEER IN UW AGENDA!



→ 02

| OKT

SINT-HIËRONYMUS 2026

Brussel | Vanaf 9u30

→ 09

| OKT

BORRELAVOND

Kaffee Damast Kortrijk | Vanaf 19u

→ 13

| OKT

BOEKENCLUB

Het Goudblommeke in Papier (Brussel) | 17u30 - 19u30

→ 16

| OKT

OPLEIDING LINGUAJURIS*GOEDE PRAKTIJKEN VAN HET JURIDISCH OF BEËDIGD VERTALEN*

Brussel | 14u - 17u

→ 16

| OKT

TAALFEEST

Antwerpen | 10u - 16u

→ 27

| OKT

OPLEIDING: ONDERTITELING (NL)

Online webinar | 13u - 15u

→ 03

| NOV

OPLEIDING: AUDIODESCRIPTIE

Online webinar | 13u - 15u

→ 06

| NOV

OPLEIDING: AI WORKSHOP

Luik | Vanaf 14u

→ 10

| NOV

BOEKENCLUB

Het Goudblommeke in Papier (Brussel) | 17u30 - 19u30

→ 11-13

| NOV

DG TRANSLATION - TRANSLATING EUROPE FORUM

Brussel & online | Vanaf 14u

→ 26-27

| NOV

DG SCIC - INTERPRETING EUROPE CONFERENCE

Brussel & online | Vanaf 14u

→ 08

| DEC

BOEKENCLUB

Het Goudblommeke in Papier (Brussel) | 17u30 - 19u30

Meer informatie is te vinden op

[HTTPS://WWW.CBTI-BKVT.ORG/AGENDA/](https://www.cbti-bkvt.org/agenda/)

De informatie kan wijzigen. Wij aanvaarden geen aansprakelijkheid voor eventuele wijzigingen.



WANTED : Plume inspirée

Vous avez envie de partager votre point de vue avec les collègues, vous avez une expérience qui mérite d'être racontée, ou encore une anecdote de cabine qui, à elle seule, vaut un article ? Alors il est grand temps de sortir votre plus belle plume – ou plutôt de faire courir vos doigts sur votre clavier : *Le Linguiste* n'attend plus que vous !

Notre profession évolue, se transforme, se réinvente – parlons-en tous ensemble ! Pour que *Le Linguiste* reste un espace vivant, stimulant et profondément utile à notre association, nous lançons **un appel à contribution ouvert et inclusif** pour tout type d'article. Qu'il soit long, court, sérieux, descriptif, technique, poétique, en prose ou en alexandrin... tant que le contenu nourrit la réflexion, votre texte y trouvera sa place.

Date limite d'envoi : Nous accueillons vos textes dans la langue de votre choix jusqu'au mardi **15 décembre 2026**.

Comment contribuer ? Envoyez votre article (ou même juste votre idée) à : linguiste@cbiti-bkvt.org

Alors, prêtes et prêts à enrichir le prochain numéro ?
On vous attend — avec impatience et plaisir !

De Taalkundige – schrijf mee aan ons tijdschrift

WANTED: een bevlogen pen

Wil je een standpunt delen met je collega's, heb je een ervaring die verteld moet worden, of een anekdote uit de tolkcabine die op zich al een artikel waard is? Dan is het tijd om je beste pen boven te halen – of beter nog: je vingers over het toetsenbord te laten vliegen. De Taalkundige kijkt ernaar uit!

Ons beroep evolueert, verandert, vindt zichzelf telkens opnieuw uit — laten we er samen over in gesprek gaan! Om ervoor te zorgen dat *De Taalkundige* een levendige, stimulerende en vooral zinvolle bijdrage tot onze vereniging blijft, lanceren we een **open en inclusieve oproep** tot bijdragen voor alle soorten artikelen. Lang of kort, ernstig of licht, beschrijvend, technisch of poëtisch, in proza of zelfs in alexandrijnen... zolang je tekst de reflectie voedt, vindt hij in *De Taalkundige* zijn plaats.

Deadline: Je kunt je teksten in de taal van je keuze indienen tot en met **dinsdag 15 december 2026**.

Hoe kan je bijdragen? Stuur je artikel (of een idee) naar taalkundige@cbiti-bkvt.org

Klaar om het volgende nummer mee vorm te geven?
We kijken er nu al naar uit... met veel goesting en plezier!

Sarah De Iuliis - Vertaling: **Patrick Rondou**

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGEVER

Max De Brouwer
CBTI - BKVT
Boulevard de l'Empereur 10,
B-1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2026

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Patrick Rondou

CONTRIBUTIONS (RÉDACTION) / BIJDAGEN (AUTEURS)

Max De Brouwer
Audrey Ezzouaoui
Nicky Wijns
Jenny Vanmaldeghem
Véronique Denis
Céline Maes
Anne-Lise Rousseau
Laetitia Palmaerts
Guillaume Deneufbourg
Wendy Asselberghs
Elke Pouillet
Magistrad
Magali Polese
Amélie Lefèbvre
Marie-Line Fabiani
Laurence Englebert
Emerance Delacenserie
Sarah De Iulijs

POOL DE TRADUCTION / POOL VAN VERTALERS

Annemie Wynen
Jürgen Vincke
Arjan Kwakkenbos
Helena Vansynghel
Eva Wiertz
Jenny Vanmaldeghem
Anne-Lise Rousseau
Katleen De Bruyn
Els Govaerts
Wendy Asselberghs
Anne-Sophie Staquet
Céline Maes
Agnès Fel tkamp
Veerle Pattyn
Sophie Lozet
Laetitia Palmaerts
Amélie Lefèbvre
Laurence Englebert
Patrick Rondou
Hilde Heppe

DESIGN

Alain Delvaux

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au
Linguiste, veuillez envoyer vos
articles par courrier électronique
à l'adresse
linguiste@cbiti-bkvt.org

Les articles seront publiés dans
la langue dans laquelle ils ont
été soumis. Ils n'engagent que
leur auteur et ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de la
CBTI.

MEDEWERKING

Indien je aan de Taalkundige
wenst mee te werken, gelieve je
artikels per e-mail te sturen naar
volgend adres:
taalkundige@cbiti-bkvt.org

De artikelen worden
gepubliceerd in de taal waarin
zij werden ingestuurd. Zij geven
alleen de mening van de auteur
weer en niet noodzakelijk die
van de BKVT.

Chambre belge des traducteurs et interprètes
Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

TOUS DROITS RÉSERVÉS

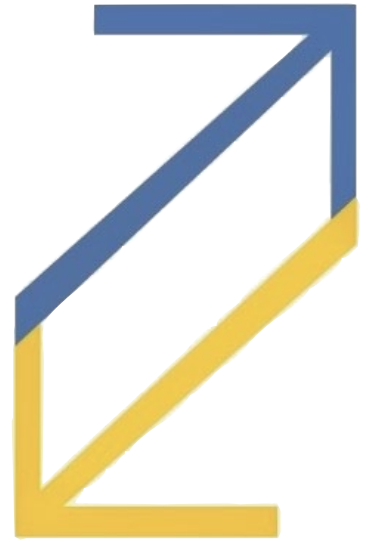
La reproduction ou la
publication, intégrale ou
partielle, du contenu de cette
revue, sous quelque forme et
par quelque procédé que ce
soit, est interdite sans
autorisation écrite préalable de
l'organe d'administration de la
CBTI.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie
van dit tijdschrift of van
gedeelten hiervan, in welke
vorm of op welke wijze ook, is
verboden zonder voorafgaande
schriftelijke toestemming van
het bestuursorgaan van de
BKVT.



CBTI
BKVT



Chambre belge des
traducteurs et interprètes
Belgische Kamer van
Vertalers en Tolken

Association sans but lucratif /
Vereniging zonder
winstoogmerk

Siège social / Maatschappelijke zetel:
Boulevard de l'Empereur 10
B-1000 Bruxelles – Brussel
Tel. : + 32 2 513 09 15
Fax : + 32 2 513 09 15

www.translators.be

Membres – leden:
secretariat@translators.be
Public – publiek: info@translators.be

TVA/BTW : BE 407 664 274